

achille concarneau

2013
2014



FAIS
PAS TA **CRISE!**

Fais pas ta crise !

(c'est une saison de transition)

2013 – 2014

Achille Concarneau

Introduction

Les années ont passé, depuis la fin mémorable du championnat de Jupiler Pro League 2008-2009 : rappelle-toi, mon étourdie, mon oublieuse, mon amnésique, c'est le Standard qui avait triomphé, à l'issue de matches de barrage au cours desquels le suspense le disputa à la déception. Les années ont passé, certes, mais le Sporting est resté : champions en 2010, en 2012 et en 2013, les Mauve et Blanc ont ainsi relégué dédaigneusement aux oubliettes de l'histoire, les deux titres consécutifs de leurs éternels rivaux Rouches (2008 et 2009), cependant que le sacre du Racing Genk (2011) ne représentait qu'un bref répit qu'ils s'accordèrent dans leur insatiable boulimie de lauriers.

En ce mois de mars 2014, toutefois, la situation ne se présente plus sous un jour aussi favorable que naguère : afin d'éviter à l'avenir, de devoir disputer des matches de barrage comme au printemps 2009, les doctes pontes de la Pro League mirent en place, dès la saison suivante, un système de play-offs dont, fondamentalement, nous sommes les seuls à comprendre le fonctionnement. Pour faire court, on dira que, ayant terminé la saison régulière avec un retard de douze points sur le Standard et de six sur Bruges, le Sporting entamera ces play-offs avec un handicap de six points sur les Rouches et de trois points sur les Blauw & Zwart. Autant dire que rien n'est fait, même s'il est plus agréable d'avoir de l'avance que du retard : il reste dix rencontres à disputer entre les six meilleures équipes de la saison régulière, soient trente points à gagner... ou à perdre.

Présenté d'emblée par la direction anderlechtsoise comme abordant une *saison de transition*, le noyau 2013-2014 fut fortement remanié à l'été 2013 et – relation de cause à effet ? – souffla le chaud et froid depuis juillet. En dépit des circonstances météorologiques agréables dans lesquelles

l'hiver se déploya, le froid l'emporta finalement trop nettement pour que l'entraîneur John Van den Brom reste en place jusqu'au terme de son contrat : début mars, il fut remplacé par son adjoint Besnik Hasi. Depuis de longues années, ce dernier fait partie des meubles à Neerpede, c'est dire s'il connaît le club. Dès lors, la première chose qui l'occupa, fut de rétablir une discipline qui avait été pas mal écornée sous son prédécesseur : persuadé que des joueurs professionnels adopteraient d'office un comportement conforme à leur statut et qu'ils respecteraient ses consignes sans qu'il fût besoin de trop insister là-dessus, le trop confiant Hollandais fut trahi par quelques *sales gamins*... Couplée à des errements tactiques quelque peu agaçants, cette confiance myope – sinon aveugle – en ses joueurs, finit par créer des tensions au sein du groupe. La suite logique lui coûta son emploi...

Pas question pour le Kosovar, de tomber dans le même piège : le très précoce printemps 2014 voyait donc reflorir les amendes, punitions et autres sanctions que le noyau anderlechtois avait oubliées depuis que la longue silhouette du souriant Johnny hantait les salles, bureaux, couloirs, terrains et vestiaires du club le plus titré de notre bonne vieille terre d'héroïsme.

Du côté des concurrents du Sporting, on n'a pas nécessairement vécu une saison moins agitée : candidat déclaré au titre depuis les premières journées du championnat, le Standard a terminé la saison régulière à la cravache, abandonnant en cette fin d'hiver, plusieurs points qu'il aurait probablement conquis en 2013. Quant aux Brugeois, le moins que l'on puisse en dire est qu'ils manquèrent singulièrement de régularité, l'entraîneur Michel Preud'homme ayant longtemps peiné avant de trouver la formule adéquate... pour autant que l'on puisse affirmer qu'il l'ait trouvée. Tout ceci explique évidemment, qu'à l'entrée de la phase finale d'une *saison de*

transition, le Sporting n'a pas encore dû enterrer ses prétentions à un troisième titre consécutif.

Plus bas dans le classement, le « top 6 » se voit complété par Zulte Waregem – le petit Mickey qui n'a pas peur des gros et qui ne compte que deux points de retard sur le Sporting –, par Lokeren, toujours aussi difficile à manœuvrer, et par le Racing de Genk, qui parvint sur le fil, à éviter les ennuyeux play-offs 2 au détriment de Gantois décidément peu à leur affaire depuis qu'ils ont investi dans un stade flambant neuf.

Encore plus bas, Louvain et Mons disputeront les infamants play-offs 3, les Hennuyers se voyant soudain adjoindre un renfort de poids, en la personne de François François, dont se souviennent certainement avec une émotion non dissimulable, les innombrables lecteurs de [Destins Croisés](#), dont l'édition papier est épuisée, tant pis pour toi.

Samedi, 22 mars 2014

Ce matin, le Maître est allé assister à l'entraînement *open* que l'entraîneur Besnik 'Besnichou' Hasi dispensait dans le stade Constant Vanden Stock. Il a plutôt apprécié ce qu'il a vu : les parents de Besnichou ne lui ont pas donné un prénom de guerrier Kosovar mythique pour rien. Il en est ressorti avec des sentiments mêlés : d'une part, il lui a semblé que le talent dont le noyau du Sporting lui paraît globalement pétri, pourrait très bien s'épanouir sous la férule – et le mot ne lui a pas paru trop fort – de l'ancien médian. De l'autre, ainsi que le lui a rappelé le très bel homme à la silhouette athlétique et aux yeux d'un vert pénétrant surmontés d'une abondante chevelure de couleur gris acier¹ qu'il a retrouvé pour l'occasion, bien des choses dépendront des résultats des deux premières rencontres

¹ Pas la peine de proposer mon numéro de téléphone à ta femme, elle l'a déjà.

de ces fameux play-offs : des victoires, tant au Standard que contre Bruges proposeraient aux Mauves un avenir radieux, cependant qu'avec quatre points sur six, rien ne serait joué ; tout autre résultat les condamnerait plus que probablement à jouer les utilités, voire même à devoir se bagarrer pour accrocher un ticket européen...

L'entraînement terminé, le Maître quitta le stade pour en gagner un autre, juste en face, où il éclusa quelques verres au bar derrière lequel officiait une accorte personne au look délicieusement eurasien, dont il détailla les formes alléchantes avec tout le tact et la délicatesse que tu lui connais – et si tu restes perplexe, voire dubitatif par rapport au niveau de galanterie du Maître, demande à Olga.

Disons le tout net, l'ensemble proposé à en trois dimensions à sa légendaire convoitise attisa sa soif, si bien qu'en cet après-midi, il est quelque peu avachi dans son fauteuil. Il regarde d'un œil morne encore qu'injecté de sang, l'énorme mur vidéo qui tapisse la paroi ouest de son appartement de Neerpede...

– Putain, c'est pas un match, ça ! », soupire-t-il : Arsenal n'a toujours pas inscrit le moindre but aux protégés de José Mourinho, lesquels viennent de leur marquer le sixième de l'après-midi. « Olga ! Une bière !! »

Malheureusement pour le Maître, son appel à la blonde Polonaise résonne dans le vide. Leur relation a changé avec les années : de Maître à servante, elle avait évolué vers un rapport classique entre une femme et un homme, avant de s'effilocher, d'abord lentement, puis de plus en plus vite, au gré des inévitables frasques du Maître. Olga est désormais Son employée ; elle gère la maisonnée, elle s'occupe de l'intendance, de la logistique et elle perçoit dans la foulée, un salaire que ne viennent plus influencer ses performances sexuelles. Pour être plus précis, elle l'a plaqué en douceur, le

laissant se débrouiller avec la horde de putes cupides qui lui tournent autour en permanence, sans pour autant renoncer à des émoluments confortables lui permettant d'afficher un train de vie qui ne l'est pas moins.

– Olga ! », répète-t-il, excédé.

– Quoi toi voudres ? », lui renvoie-t-elle de l'office.
« Moi occupée ! »

– Ah oui ? Et quoi toi faire ? Euh, merde... Qu'est-ce donc diable, qui requiert tant d'attention de votre part, que vous vous croyiez en droit d'ainsi me négliger pour ne pas dire me délaisser ?

– Ça fini, la laisse, hein ! Moi plus faire chienne ! Toi qu'à téléphoner kurwa à toi pour ça !

– Mais crotte, Olga, je ne vous demande rien de tel ! », s'offusque-t-il. « Apportez-moi juste une bière, je m'emmerde devant cette absence de match ! Et quand je m'emmerde, j'ai soif ! ».

– Hmm... Toi pas besoin t'emmerder pour avoir soif, pas dire n'importe quoi », sourit-elle en débarquant dans le salon une cannette à la main.

Elle évite de lui jeter un regard moqueur. Pourtant il y aurait de quoi : le mur vidéo est si haut que le Maître s'est fait installer un fauteuil de dentiste bricolé, qu'il peut faire monter et descendre à sa guise, de manière à positionner son regard bleu mer du sud juste au milieu de l'image. Malheureusement, la télécommande de l'engin est en panne pour l'heure, et, ainsi posté dans les hauteurs de son salon, il n'a pas accès au boîtier de contrôle des mouvements du fauteuil.

– Toi dois être gentil, hein, Maître ! », fait-elle, mutine.
« Sinon, moi te laisse en haut, sans bière jusqu'à demain ! »

Il sent une onde de rage monter en lui...

– Allez, Olga », se contient-il. « N’abusez pas du pouvoir que vous détenez provisoirement, ce n’est pas très aimable de votre part. À propos, vous avez des nouvelles du technicien ? »

– Moi téléphoné. Ça être Marocain », répond-elle dans une grimace.

– Pas de racisme, s’il vous plaît ! », réagit-il, choqué. « Le racisme est le propre de personnes primaires, auxquelles il manque même le tréfonds d’éducation qui conviendrait pour comprendre que ni les défauts ni les qualités ne sont l’apanage d’une race ou d’une nationalité. En d’autres mots, Dieu, que vous chérissez tant, a aimablement réparti entre toutes les races, toutes les nationalités et tous les sexes, l’imbécillité, la connerie, l’avarice, la jalousie et d’autres vilénies encore, en se fichant pas mal de la longueur du nez, de l’ondulation ou de la couleur des cheveux, du type de peau ou de la langue parlée par celle ou celui qui bénéficierait de sa générosité. En gros, il se soucie de notre aspect extérieur comme de la première serviette hygiénique de la Vierge Marie et nous gagnerions tous à en faire autant ! ».

– Toi pas parler de Dieu comme ça ! », s’insurge la blonde en se signant rapidement.

– Bah... Je dois reconnaître qu’il a quand même fait quelque chose de bien pour moi : il ne m’a fait naître ni en Afghanistan ni en Somalie ou au Darfour... Mais le reste, Olga, je l’ai fait moi-même ! C’est moi qui ai étudié, c’est moi qui ai travaillé, c’est moi qui ai fait ce que je devais, et même un peu plus, pour me hisser au niveau où je suis arrivé !

– Plus minus un mètre soixante dessus tapis du salon », se moque-t-elle témérement.

– Oh, vive l’année 2014 », soupire-t-il en branlant le chef bien qu’il soit loin de la cuisine. « Visiblement, les blondes font dans l’humour volontaire, par les temps qui courent... Soit, donnez-moi ma bière ! ».

Le bras pendant, il attrape la canette qu'elle lui tend, la dépucelle d'un geste précis du pouce, témoignant d'une habileté sans faille confortée par une expérience qui ne lui cède en rien, et s'envoie une large giclée de houblon fermenté dans l'œsophage.

– Bon, alors, il s'amène quand, votre bicot, là ? », reprend-il en réprimant un rot de force huit sur l'échelle de la bière.

– Il a dit lundi.

– Lundi ? », répète-t-il, morose à l'idée de devoir encore passer tout le week-end à dépendre du bon vouloir de cette emmerdeuse. « Il ne pouvait pas venir avant ? »

– Lui pouvait viendre dimanche. Mais alors, double tarif... Doivre gérer budget de la maison, moi !

– Double tarif ? Mais, bordel, Olga, même s'il avait demandé le triple... Ne mesurez-vous pas l'urgence de la situation ? Franchement, qu'est-ce que j'en ai à foutre du fric ? Je n'ai pas assez de pognon qui roupille dans cette banque qui me donne des intérêts ridicules ?

– Oui, et quand fini budget du mois, toi crier sur moi car soi-disant trop dépenser ? Idź do diabla² !

Elle se secoue les cheveux et s'en va le front haut dans un étourdissant envol de mèches dorées. Il a envie de la rappeler car il vient de se rendre compte que la capacité de sa vessie a des limites et qu'elles seront bientôt atteintes, sinon dépassées... Il s'efforce de réprimer l'envie qui lui enfle le bas-ventre et tente de concentrer son attention sur le match que lui renvoie le mur vidéo.

² **Avertissement sans frais** : Sauf le respect que tu me dois, chère lectrice, cher lecteur, si tu ne comprends pas le sens de cette expression, je crains fortement que tu ne pigeras pas grand-chose au reste de ma prose non plus...

« Oh non... Manchester City – Fulham, encore une de ces merdes qui va se finir sur un 5-0 bien tassé... Quel horrible week-end! », râle-t-il. « Bon, demain, je materai Milan – San Remo. En espérant qu'ils auront de nouveau de la neige comme l'an dernier, que je ne sois pas le seul à me faire chier ! »

Dimanche 23 mars 2014

Il est exactement treize heures quarante-cinq du matin quand le Maître prend la décision de s'extirper de ses draps mauves. D'un seul coup lui revient le programme qu'il s'est tracé pour cette journée et le stress l'envahit : la retransmission de Milan – San Remo démarre à quatorze heures !

– Olga ! », hurle-t-il dans une grande envolée de couette. « Mon peignoir, merde ! »

– Olga !! », répète-t-il plus fort après une longue attente d'au moins trois dixièmes de seconde.

– Oui, Maître », réagit-elle enfin en accourant l'œil soucieux.

– Dépêchez-vous, bordel ! Donnez-moi mon peignoir, faites-moi couler un bain, préparez-moi quelque chose à manger, un truc léger, tenez, quatre ou cinq œufs miroirs avec une pile de tartines de pain complet, et ne lésinez pas sur la couche de beurre salé, ma fille, ne m'obligez pas à sévir ! Deux ou trois petits pains au chocolat et quelques croissants avec de la confiture de myrtilles ne seraient pas de trop non plus, allumez la télévision aussi, que ce truc ait le temps de chauffer et euh... enfin, grouillez-vous, merde, je vais rater le début de la course !

– Pas jus d'orange aujourd'hui, Maître ?

– Si, un litre comme d'habitude, bien frais, avec une trentaine de glaçons dans un grand verre. Allez chercher la

Déache du dimanche aussi, que je meuble les pubs à la télé en lisant ce qu'ils racontent de l'équipe !

– Ah non, pas pipe ! », s'insurge la Polonaise. « Ça terminé ! Et surtout, moi revindre juste de la messe, alors, odpierdol się³ ! Toi débrouiller avec kurwa que toi connais, m'en fous. Et sinon, masturbacja⁴, tant pis si devindre sourd ! ».

– Mais non, Olga, je n'ai jamais parlé de ça, enfin ! Je voulais juste savoir s'il y avait des nouvelles de l'équipe ! Savoir ce que l'on dit du Sporting dans la presse !

– Et dans mes fesses, pas croire non plus ! », s'emporte-t-elle avec tant de force que les vitres de l'appartement en tremblent. « Ça va pas, toi ? Nous avoir accord, hein ! Moi va faire couler bain, puis les œufs ! Et pour le reste, nitchevo ! Nitchevo, toi compris ? »

– Ça suffit ! », réagit-on soudain de l'autre côté des murs. « Un peu de respect pour vos voisins, c'est trop demander ? »

Le Maître marque un instant d'hésitation : il peine à trouver ses marques, entre l'incompréhension qui s'incruste entre son ancienne maîtresse et lui-même, et l'outrecuidance des faquins qui habitent à côté.

– On ne vous a pas sonné, vous ! », s'écrie-t-il soudain, après s'être dit que l'important se doit toujours de l'emporter sur l'urgent. « Et vous avez intérêt à fermer votre sale gueule de sodomite si vous ne voulez pas que je vienne vous la claquer ! »

– Sodomite ? », entend-on une femme réagir.

– Mais non chérie, n'écoute pas ce médisant...

³ « Allez vous perdre », traduirait-on (très) gentiment...

⁴ Allons, allons, je dois vraiment te traduire ça ?

– Évidemment que c'est un enculé ! », insiste le Maître.
« Il ne peut pas voir une banane dans un étal sans se mettre à triquer. C'est le Pakistanais de la place qui me l'a dit ! ».

– Mon Dieu... », soupire la femme tandis qu'Olga a du mal à réprimer un fin sourire.

– J'ajouterais bien, Madame, si je ne craignais de vous faire du mal, que nous en avons bien rigolé...

– Comme je vous comprends... Si vous saviez...

– Dites-moi ? », rétorque le Maître, soudain intéressé.

– Cela fait des mois qu'il ne m'a plus touchée... Alors franchement, je vous remercie de tout cœur : maintenant au moins je sais pourquoi !

– Ne me remerciez pas, je vous en prie : si on ne s'entraidait pas entre voisins, où irait le monde, je vous le demande ?

– Ah, si, permettez, j'insiste ! À ce propos, j'avais entendu – bien malgré moi, soyez-en assuré – que la pécore qui se pavane à longueur de journées dans votre logis, vous refusait un petit plaisir bien innocent...

– Ma foi, oui, en effet, chère Madame », admet le Maître, une lueur égrillarde dans le regard.

– Eh bien, comment dire... Si jamais l'envie vous taraudait, je me permettrais volontiers de mettre mes humbles talents à votre disposition...

– Oh non, chérie, tu ne peux pas faire ça, que diraient...

– Ta gueule, tapette ! Si j'ai envie de le sucer, c'est mon problème ! Quant à toi, va faire un tour chez l'épicier : j'ai vu qu'il avait des concombres, des courgettes, des carottes, des aubergines, tout ce qu'il te faut ! Et si ce n'est pas assez, va faire une promenade à la campagne, je suis certaine que tu te trouveras facilement un reste de betterave ou un machin du

genre ! Alors, cher voisin que pensez-vous, de mon offre de services ?

– Mon Dieu, Madame, présentée avec tant de spontanéité et d'à propos, cette proposition est de celles qui ne se refusent pas. Je vous attends donc, à votre meilleure convenance... Mais magne-toi, salope, car j'ai déjà loupé au moins cinq minutes de la course...

– Alors comme ça, tout le monde content ! », sourit Olga en se faisant un clin d'œil à elle-même. « Moi va faire tartines ! ».

* *
*

Sobrement vêtu de la Rolex en or qu'il a gagnée à la tombola de l'école de la Place Lemmens, le Maître est vautré dans son fauteuil, lequel est pour l'heure, en position basse. Agenouillée entre ses cuisses musculeuses, Marie-Fernande – c'est ainsi qu'elle s'appelle, lui a-t-elle appris entre deux coups de langue – officie avec une dose acceptable de créativité, juge le Maître. Avec son maquillage appuyé, il lui trouve un peu le style milf : si la toiture a visiblement déjà essuyé sa part de coups de vent, voire même de tempêtes, les murs de la maison semblent encore presque comme neufs.

Bah, fondamentalement, il se fiche de son look : elle est venue pour une pipe et il n'entre pas dans ses plans de lui demander autre chose. Il maintient une main dominatrice sur le dessus de la tête de sa *conquête* car cette dernière a une fâcheuse propension à s'interrompre pour exprimer ses sentiments à propos de tout et de rien, provoquant dans le chef du propriétaire de l'engin dont elle s'occupe, ce qui pourrait ressembler à un léger agacement. Comme on en parle, profitant

d'un coupable instant de relâchement dans la pression exercée sur son occiput, elle se désembouche prestement...

– Racontez-moi la course, Maître ! », demande-t-elle en s'essuyant élégamment le menton d'un balayage de l'avant-bras. « J'adore voir les coureurs en pleine action, leurs muscles énormes tendus pour appuyer de toutes leurs forces sur leurs pédales... »

– Ah oui, les pédales, ça vous connaît, hein ! », réagit le Maître, en levant les yeux au ciel.

– Oh, que vous êtes méchant avec moi ! », minaude Marie-Fernande. « Vous êtes méchant mais vous avez une grosse queue, ça compense. J'adore votre grosse saucisse, vous le percevez ? Vous sentez que j'attends avec impatience le moment où elle va se mettre à cracher à grandes giclées dans ma toute petite bouche de cochonne vicieuse ? »

– Oui bien sûr... », admet-il diplomatiquement. « Mais, justement, dans cette optique, pompez-la donc convenablement, bordel ! Et cessez de vous interrompre tout le temps ! À ce train-là, les coureurs vont arriver avant moi... »

Il s'empoigne la bite à pleine main, tandis que l'autre croche dans la chevelure peroxydée de la bavarde, lui tirant vigoureusement la tête vers le bas...

C'est le moment que choisit un fâcheux pour molester d'un index péremptoire, le bouton extérieur installé tout exprès pour déclencher un buzzer dans l'appartement.

– Merde ! », enrage le Maître. « Olga, on sonne !! Si c'est encore ces foutus scouts, on n'a besoin de rien : j'ai déjà un amas de caméras HD, une valise d'appareils photographiques, un sac à dos de montres de marque, une dizaine de smartphones de toutes les tailles, sans compter les piles de t-shirts, de falzars, de vestes, de chemises et de chandails de prix dont certains ont même été fabriqués ailleurs qu'en Turquie.

Alors c'est bon, hein, qu'ils se trouvent de temps en temps un autre sponsor pour leurs sachets d'herbe et leurs pilules multicolores, ces petits cons ! »

– Non, Maître ! », répond la Polonaise après avoir jeté un coup d'œil au vidéophone. « Ça être technicien pour fauteuil... Quoi moi faire ? Kurwa pas encore fini ? »

– Le... Le technicien pour le fauteuil ? », bredouille-t-il alors que le monde paraît s'écrouler autour de lui dans une succession d'images de factures, de rappels, de feuilles d'impôt et autres avertissements extraits de rôle.

– Oui, comme toi fâché, moi rappelé lui, et lui dire venir cet après-midi...

– Euh, bien, Olga, bravo pour l'initiative... », se reprend-il avec vigueur, stoppant net l'amorce d'une débandade honteuse. « Faites-le patienter ! Et arrêtez de traiter Marie-Fernande de pute, bon sang, elle ne vous a rien fait de mal, que je sache ! ».

– OK, Maître ! Mais ça quand même kurwa... Et pas top, hein : presque trois quarts d'heure pour pipe, jak głupie⁵ !

* *
*
*
*

Vingt-trois heures... Marie-Fernande a fini par le finir. En guise d'au revoir, outre un bisou enamouré dont il se serait passé volontiers, elle lui a confié son joli string mauve à pois blancs. Le vêtement était quelque peu humide, lui indiquant ainsi qu'elle ne regimberait pas si jamais il envisageait de lui rendre d'autres hommages dans un futur proche.

⁵ « Quelle demeurée ! »

Dans la foulée, le technicien a démonté la télécommande du fauteuil, puis l'a abandonnée sur la table basse du salon, expliquant à son client que, à *première vue*, le circonvoluteur différentiel de nanospermutation à triphase polyptique indéfinie faisait des siennes... À tout hasard, il a envoyé Olga acheter des nouvelles piles, mais sans résultat. Pour l'heure, l'appareil gît, éventré sur une cascade de microcomposants à l'utilité indécise, reliés entre eux par des fils de couleurs variées. L'homme de l'art a promis qu'il reviendrait ce lundi muni d'un tournevis à décompression longitudinale multiple pour ôter le vermifugeateur de variation éphémère à incantation polyandre : il n'avait pas pensé à s'en munir, ayant été distrait par l'invitation à déjeuner lancée trois semaines plus tôt par la tante de la concierge du fils aîné de la sœur cadette de sa future ex...

En attendant, le Maître est sous le choc : il vient d'assister au Clasico de ce soir, qui opposait – évidemment – le Real à Barcelone.

« Franchement, jamais vu un foot aussi magnifique, aussi achevé, aussi enthousiasmant... », soliloque-t-il.

Le match s'est clôturé sur le score de 3 à 4 en faveur des Catalans. Mais aucune des deux équipes ne méritait de perdre, même s'il aurait été dommage de voir ce combat d'anthologie se solder par un match nul... Il résiste au plaisir de se repasser la rencontre et s'ébroue.

– Olga ! », appelle-t-il. « Descendez-moi, je vais dormir ! »

La Polonaise rapplique, les traits tirés, la démarche incertaine.

– Eh bien, que vous arrive-t-il ? », s'inquiète le Maître. « Vous avez l'air crevée, ma fille... Qu'a-t-il bien pu se passer pour vous voir arborer une telle mine de papier mâché ? »

- Ça technicien, Maître... Lui m'expliquer comment faire des œufs à la coque pendant que kurwa terminait pipe toi.
- Ah ?
- Très bons, œufs à la coque... Mais après, cuisine toute sale, plein vaisselle, microondes rempli jaune et blanc qui colle, sac plastique déchiré, partout poivre, ketchup sur murs, moutarde renversée dans frigo...
- Du ketchup avec des œufs à la coque ? Eh bien, dites donc... Et c'est en ordre maintenant ?
- Oui Maître. Mais moi peur : lui promis que demain, faire sardines grillées au chalumeau...
- Bah, tant qu'il ne les flambe pas à l'alcool de hareng... », la rassérène-t-il cependant que son fauteuil vient d'entamer une descente bienvenue.
- Lui parler ça aussi, me semble, pas tout compris à cause accent...

Samedi 29 mars 2014

Attablé dans la cuisine, le Maître lit sa Déache tout en engouffrant un Irish breakfast mitonné par Olga : œufs, champignons à l'ail et tomates-cerises chaudes surmontés de deux tranches de bacon grillé, le tout accompagné d'épaisses tartines de pain de seigle beurré. À propos, il s'est pris une sévère tamponne hier soir pour fêter la fin de la visite à Bruxelles, de Barak Obama – yes, week-end – ce qui explique qu'il est d'une humeur quelque peu sourcilleuse.

- Olga ! Poivre ! », commande-t-il d'une voix rogomme tandis qu'il tourne une page d'un index grasseyé. « Y a jamais rien dans cette gazette, bordel ! Olga !! »
- Oui, voilà, poivre, Maître !

– Quand je vous demande de me servir une nourriture bien relevée, ça veut dire ce que ça veut dire, me semble-t-il !

– Oui mais poivre plus facile à ajouter qu’enlever...

– Oui mais, oui mais... », l’interrompt le Maître. « Vous m’agacez avec vos éternelles petites réflexions de raisonneuse ! Parions que si je vous laissais continuer, vous feriez la comparaison avec les cartons jaunes ! »

Elle lui tend le poivrier en silence. Vexée, parce qu’elle sait que sur le fond, elle a parfaitement raison. Sauf si on change la couleur des cartons : elle a lu, comme tout le monde, que la suspension infligée à Bjorn Ruytinx pour un tacle assassin sur Diandy, avait été ramenée scandaleusement de trois à une journée. Autrement dit, la même punition que s’il avait à deux reprises, ôté son maillot pour fêter un goal...

– Ah ! », apprécie l’épicé – vêtu d’un pull vert pour la circonstance⁶ – après avoir vidé la moitié du poivrier sur sa pitance. « C’est bien meilleur comme ça ! Voulez-vous goûter ? »

– Non merci, Maître », refuse-t-elle, rebutée à la vue de l’assiette toute grise de poivre. « Quoi vouloir pour ce midi ? »

– Ce midi ? Rien, Olga. Et rien pour ce soir non plus. Même chose demain matin et demain midi : j’ai décidé d’aller voir le match au bar où j’ai vidé une bière ou deux l’autre jour.

– Et parce que aller dans un bar, rien manger ? Deux jours ??

– Laissez-moi finir, ma fille ! À la vue des prévisions météorologiques, ils ont décidé d’organiser le premier barbecue de l’année. Autant en profiter !

⁶ Cherche, cherche, tu trouveras...

– Donc, prendre précautions et pas manger avant, compris Maître ! », approuve-t-elle dans un sourire complice. « Toi vu match hier soir ? »

– Quel match, Olga ? Franchement, Lokeren m’a désappointé : ils sont juste contents de se retrouver dans les play-offs, visiblement. Le reste leur importe peu, et c’est compréhensible : ils sont les premiers qualifiés pour une place européenne, après leur victoire en Coupe de Belgique. Ils se savent trop courts pour briguer la première ou la deuxième place, et par conséquent, ils n’ont plus rien ni à gagner ni à perdre... Autant dire qu’ils préparent déjà la saison prochaine !

– Ça dommage ! Mais Harbaoui pas là...

– Il est vrai que son remplaçant a accumulé les choix discutables. Mais globalement, seuls Odoi et Kaya montrèrent un peu de niveau. Amusant qu’il s’agisse justement de deux anciens Mauves ! », remarque-t-il, soudain songeur. « Laissez-moi toutefois vous dire que j’estime que la commission du calendrier a fait une bourde monumentale en faisant jouer la finale de la Coupe avant le début des play-offs. On peut éventuellement comprendre le raisonnement qui a guidé cette décision : si l’un des deux finalistes avait également dû jouer les barrages contre le vainqueur des play-offs 2, on se serait retrouvé avec un gros problème sur le dos car cette année, il y a une date limite à ne pas dépasser. La Coupe du Monde débutera le 12 juin, si je ne m’abuse... Il n’empêche : je crains fort que Lokeren ne fera que de la figuration tout au long de ces play-offs, même si les Brugeois – quand même bien déforcés – me laissèrent une bonne impression ».

Il nettoie son assiette à grands coups de tartines avant de poursuivre, la bouche pleine, mais bon, quand on est le Maître, on ne s’arrête à ce genre d’inconvenance que quand ce sont les autres qui s’en rendent coupables.

– Bah, on verra bien ce que feront le Racing et Zulte Waregem ce soir. A priori, on n’imagine pas bien ce que Genk aurait encore à gagner dans cette course finale, mais sait-on jamais... À ce propos, des nouvelles du technicien ?

– Lui passé avant-hier, mais juste démonter un peu plus télécommande...

– Ah bon... Appelez-le, Olga ! Imaginez un peu que vous ayez n’importe quoi, une jambe cassée, une attaque, que sais-je... Et que vous mouriez dans d’atroces souffrances alors que je suis coincé là-haut, un peu comme Jean-Claude Dusse...

Il secoue la tête, épouvanté devant cette perspective catastrophique cependant qu’elle lève les yeux au ciel.

– Quand vous l’aurez au téléphone, demandez-lui s’il n’y a pas moyen d’installer un système de secours manuel...

Olga opine du chef, contenant un sourire : dans sa tête, a jailli l’éternelle rengaine se demandant « Quand te reverrai-je, pays merveilleux... »

Dimanche 30 mars 2014

Le Maître a assisté, hier soir, à la très fade victoire de Zulte Waregem à Genk. Les Limbourgeois ne furent pratiquement jamais dans le coup, laissant leurs adversaires manœuvrer à leur, tu sais quoi ? Guise. Son pronostic s’en voit confirmé : il s’agira pour le Sporting, de prendre le match de ce soir plus qu’au sérieux. En effet, cette victoire amène Zulte Waregem à la troisième place avec un point d’avance sur les Mauves. Ce qui signifie en clair, que, si le Standard a été mis sous pression par Bruges, son adversaire du jour n’est certes pas en meilleure posture. La tension monte ? Non, elle est à son maximum, et cela ne risque pas de s’arranger d’ici ce soir : défaite interdite, se dit-il. Pour l’un comme pour l’autre. Mais un partage

n'arrangerait pas forcément les affaires des Rouches, surtout qu'ils jouent à domicile...

C'est donc avec appréhension qu'il quitte son lit. Il jette un regard interrogateur vers les frondaisons encore bien démunies en ce précoce début d'été. Quelque chose cloche dans le paysage... Ah oui, on a changé d'heure cette nuit...

– Olga ! », crie-t-il en se grattant les balloches avec toute l'énergie dont on le sait capable. « Mon petit déj... Ah, non, crotte, il y a le barbecue tout à l'heure ! ».

– Oui, Maître ?

– Euh, non, rien... Enfin si, faites-moi couler un bain !

– Sérieux, pas manger ?

– Mais non, enfin, je vous l'ai déjà expliqué ! En revanche... », poursuit-il en lançant un regard torve en direction du début d'érection qui le gagne, « Vous ne feriez pas une petite entorse aux règles que nous avons acceptées de commun accord ? »

– Quoi vouloir dire ? Pas comprendre...

– Non, ce n'est rien, Olga ! », se rétracte-t-il, malade à l'idée de supplier son ex-esclave. « Préparez-moi mon training mauve, je vais aller faire un petit jogging ».

– Prendre bain avant jogging ?

– Euh... Mais oui : un bain avant le jogging et une douche après... Et puis, après tout, mêlez-vous de vos affaires !..

Il empoigne fiévreusement un de ses innombrables smartphones et compose un numéro. D'accord, cette cinglée-là, c'est un peu un coup foireux mais que ne ferait-il pas pour se libérer de son stress un jour comme aujourd'hui ?

Lundi 31 mars 2014

Le Maître se lève aux aurores, vers 11:00 heures du matin. Il est d'une humeur de chien. Il s'assied à la cuisine, devant le petit déjeuner light qu'Olga lui a préparé : 500 grammes de muesli qu'il trempe de deux litres de lait entier par-dessus lequel il renverse la moitié d'une boîte de chocolat en poudre pour faire bonne mesure.

« Bon, voyons un peu ce que cet illuminé a bien pu nous pondre cette fois », maugrée-t-il en s'emparant de la Chilouvision qu'Olga lui a obligeamment imprimée.

Chilouvision : Hybride abattu.

Tu suis un peu la F1 ? Non ? D'accord, moi non plus : ça brasse des milliards de sponsoring à la graisse de hérisson, ça grouille de putes cupides et de grossiums arrogants, ça sent mauvais et ça fait beaucoup de boucan. Quoi ? Ça fait moins de bruit qu'avant grâce aux moteurs hybrides ? Ah, bien... Enfin un secteur où l'hybride fonctionne. Parce qu'en foot, ça ne marche pas, on l'a encore vu dimanche soir : si tu veux jouer défensivement, eh bien, fais-le ! Aligne un avant qui va surtout s'occuper d'empêcher les défenseurs de relancer, des ailiers qui vont bloquer les flancs et un entrejeu d'arracheurs patronnés par un joueur qui sait garder le ballon et le transmettre sans vergogne à ses propres arrières qui le feront tourner en même temps que les aiguilles de la pendule. Serre les lignes, ne joue pas trop haut et hausse les épaules à l'avance si d'aventure te prend l'idée d'acheter une gazette le lundi.

Tu n'aimes pas cette manière de jouer au football ? C'est ton droit. Mais dis-toi bien que l'adversaire ne l'aimera pas non plus, or le faire bisquer – pour ne pas dire plus – est un des objectifs à atteindre pour gagner des points.

Là, comme le Sporting a procédé ce dimanche, il n'a ennuyé personne, à part ses supporters. Avec une

composition d'équipe hybride qui sentait la pétoche à plein nez, on a misé sur un coup de pot éventuel... qui ne risquait pas trop d'arriver : la chance sourit aux audacieux, tout comme l'homme prudent est souvent béni. À Sclessin, les Mauves ne furent ni audacieux, ni prudents ; juste vaguement attentistes et clairement mal articulés. On n'attendait pas autre chose d'une équipe ni offensive, ni défensive, qui aura laissé le Standard manœuvrer à l'aise en perdant le ballon très vite, qui aura balancé de longues passes vers l'avant, facilitant d'autant le boulot des défenseurs rouches, qui aura tricoté dans l'entrejeu pour se poser en victime consentante du pressing liégeois, qui aura bâti des attaques comme pour dire qu'on n'était pas venu pour rien, avec une lenteur toute sénatoriale.

En admettant – hypothèse à vérifier – que le Sporting n'a pas un noyau d'une qualité à se taper le derrière au plafond et les cuisses contre le mur dans le même mouvement, il n'en reste pas moins qu'il y a le matériel humain qu'il faut pour constituer une équipe équilibrée. Malheureusement, on aligne un médian défensif au back droit, un back droit dans l'entrejeu ou à l'aile droite, un médian défensif au poste de médian offensif, un médian offensif à l'aile gauche, un ailier gauche et un deuxième attaquant sur le banc. Cherche l'erreur et trouve une réponse à la question « Le pressing est-il une façon de mettre l'adversaire mal à l'aise ou un anglicisme pour le mot 'blanchisserie' ? ». En d'autres mots, comment croire à un machin comportant tant d'incohérences ? Et surtout, comment faire en sorte que les joueurs eux-mêmes, y croient ?

On rêvait d'une victoire, Besnichou voulait un partage. On a perdu. Il y a encore quelques vagues possibilités de rattraper le coup, mais pour cela, il faudra d'abord battre les Boeren dimanche prochain, mais surtout, compter sur *les autres*. Et par pitié, cesser de se déféquer dans les braies à chaque fois que s'annonce l'un ou l'autre déplacement : il y en aura encore quatre, ça risque de faire fortement monter les frais de pressing...

« Mouais... Quelque part, je suis d'accord que ce n'était pas la peine de virer Johnny pour reproduire ses schémas après son départ », réagit-il, dubitatif. « Mais pour moi, la vraie question est bien : 'Après une première mi-temps aussi calamiteuse, Hasi va-t-il encore oser n'aligner qu'un seul attaquant ?' ».

Il descend d'une traite un demi-litre de jus d'orange...

– Olga ! », appelle-t-il dans un rot délicatement parfumé. « Je retourne me coucher, je ne sais pas ce que j'ai, je me sens un peu lourd ce matin ! »

Lundi 7 avril 2014

Le Maître s'éveille comme dans un rêve : hier soir, le Sporting a laminé le Club de Bruges à l'issue d'une exhibition dont, reconnaissons-le, personne ne le croyait encore capable. Il ouvre un œil, puis l'autre... Malheureusement, le sourire de vainqueur qui lui fleurissait sur les lèvres, s'éteint bien vite devant les dures réalités de l'existence personnifiées par une gueule de bois modèle de luxe, avec sièges en similicuir, volant gainé de fourrure synthétique et queue de renard attachée à l'antenne.

Un vague bruit de conversation lui parvient aux tympans, se frayant un chemin aussi douloureux qu'impitoyable jusqu'aux restes délabrés de son cerveau.

– Olga... », murmure-t-il dans une déchirante supplique qui, à son grand désespoir, n'éveille aucune réponse.

– Olga ! », reprend-il avec plus de force au mépris de la violente migraine que lui cause le bruit de sa propre voix.

– Oui, Maître ! », lui répond enfin la Polonaise.

– Mais ne criez pas ainsi ! », proteste-t-il.

- Pas crier, Maître, parler normal ! Toi peur des voisins, maintenant ?
- Non, non, non... C'est autre chose, je vous expliquerai... Avec qui parliez-vous ?
- Avec réparateur fauteuil...
- Ah, il est enfin venu achever son travail ! », se réconforte-t-il.
- Presque », relativise-t-elle. « Lui venu pour prendre mesures pour fabriquer nouvel axe hélicoïdal de renforcement elliptique à circoncision polygraphique ».
- Ah bon », déchante-t-il. « Soit... Préparez-moi mon jogging mauve : je vais aller faire une promenade, un peu d'air frais me fera du bien ».
- Pas lire Chilouvision ? », s'étonne-t-elle en lui tendant les feuillets qu'elle lui a imprimés.
- Euh, non... Pas maintenant Olga... », la rembarre-t-il en réprimant une nausée à l'idée de voir des lignes de texte danser devant lui...

* *

*

Répandu sur un banc opportunément placé là par euh... quelqu'un, donc, le Maître récupère face à l'étendue d'argent du grand lac de Neerpede. Il vient de parcourir au moins vingt mètres complets au pas de course, c'est dire s'il a besoin de retrouver son souffle. Tout autour de lui, les promeneurs promènent, les marcheurs marchent et les joggeurs courent⁷. Il les observe d'un œil distrait : il sait pertinemment que son style

⁷ Avoue que tu t'étais attendu à ce qu'ils joggent !

à lui est bien plus au point que le leur. Il apprécie le fait qu'ils se donnent et se concentrent afin d'approcher, ne serait-ce que de loin, la perfection de sa propre course ; il aime les hommes – ainsi que leurs femmes, d'ailleurs – aussi regrette-t-il profondément de devoir constater la vanité des efforts qu'ils déploient afin de s'améliorer...

Soudain, ses yeux s'écarquillent, ses sourcils se froncent, son nez se plisse cependant que sa bouche s'entrouvre dans le même mouvement : il vient d'apercevoir un visage connu. Celui de l'eurasienne qui officiait comme barmaid l'autre jour...

– Hey, salope ! », s'écrie-t-il.

Il se mord les lèvres en maudissant les habitudes funestes que la docilité d'Olga lui a fait prendre, mais c'est trop tard : elle l'a entendu. Elle interrompt son élégante foulée et s'approche, des éclairs dans les yeux.

– Comment m'avez-vous appelée ? », lui demande-t-elle durement.

– Sal... Euh, excusez-moi, je ne voulais pas vous insulter », lui répond-il platement tandis qu'une onde de sueur lui trempe le dos. « C'est juste que j'ai la gueule de bois et que mon cerveau aurait des tendances à en adopter un comportement déviant... ».

– Un comportement déviant ?

– Oui, enfin bref, mon enfant », se reprend-il prestement. « Faites comme si vous n'aviez rien entendu. Comment allez-vous ? Vous souvenez-vous de moi ? En tout cas, moi, je vous ai reconnue immédiatement ! Comptez-vous encore courir longtemps ? Accepteriez-vous éventuellement une invitation à dîner en ma compagnie un de ces jours ? Oui ? Ah, mais c'est merveilleux ! Et quand ? Demain, ça n'ira pas ? Eh bien, rassurez-vous, pour moi non plus ! Mais pourquoi donc

remettre au lendemain ce que l'on peut espérer faire faire le surlendemain par un autre ? Hein ? Dites-moi ? Dans cette optique, pourquoi pas ce soir ? Ma foi, oui en effet ! Figurez-vous que j'allais justement vous le proposer ! Devinez quoi ? Vous m'ôtez les mots de la bouche !

– Ah, je... Oui, bon, euh... Ce soir ? Je...

– Super ! Magnifique ! Formidable ! Enthousiasmant ! Inespéré ! », se réjouit-il. « Mais je vous le dis d'emblée, cela ne pourra pas se faire avant dix-huit heures car il me faut me doucher – comprenez-moi, il est hors de question que je sorte avec une personne d'une qualité telle que la vôtre sans avoir fait un minimum de toilette. Que pensez-vous d'un rendez-vous que nous fixerions à dix-neuf heures ?

– Dix-neuf ?..

– Parfait ! Mais voyons... Oh, il est déjà dix-huit heures quinze, le temps passe si vite, je ne sais pas pour vous, mais depuis que l'on a retrouvé l'heure d'été, je me sens quelque peu déphasé...

– ...

– C'est chaque année la même chose, à chaque changement d'heure. Je suppose que je ne dois pas être le seul à subir ce type de, euh...

– Jetlag ? », intervient-elle dans l'espoir de calmer le déluge de mots qui s'abat sur elle.

– Si vous voulez : la langue anglaise regorge décidément de ces expressions néologiques qui décrivent admirablement le spleen – voyez, encore un exemple – qui de temps à autre, accable les malheureuses créatures que nous sommes », accepte le Maître dans sa grande magnanimité. « Dites-moi, comment voyez-vous les choses ? Je passe vous prendre ? Vous passez me prendre ? À moins que nous ne nous donnions rendez-vous dans un endroit connu de nous deux ? Décidez,

mon enfant, profitez à votre guise de cette latitude que je vous offre !

– Euh...

– Mon Dieu, suis-je parfois égoïste ! Vous préférez m’offrir l’apéro chez vous afin d’éviter tout malentendu, tout attermoiement, toute méprise, tout égarement ? Eh bien, ma foi, j’aurais mauvaise grâce à refuser une invitation aussi charmante ! Vous avez bien une salle de bains dont vous m’autoriserez l’usage ? Quant aux vêtements, ne vous en faites pas ! Vous connaissez vos mesures ? Parfait, je connais les miennes aussi ! Nous les commanderons par téléphone, par fax, par internet ou de la manière qu’il vous plaira : ils livreront à domicile dans l’heure, je suis le Maître, ne l’oubliez jamais !

Ils font les présentations en chemin... Elle lui apprend que son vrai nom est Lady von Müllingnaß von Sankt-Guido und Delinde-Böremesse mais que, pour tout le monde, elle répond usuellement au sobriquet de Puffi. Comme l’indique son patronyme, son père est de vieille noblesse anglo-prussienne exilée à Plombières, dans les cantons rédimés, en raison d’un tuyau qui a mal tourné. Elle est née à Anderlecht, chez sa grand-mère pendant que ses parents étaient en vacances et elle est à moitié asiatique par un excellent ami de sa maman. Il lui arrive de tenir un bar par hantise du désœuvrement, mais aussi parce qu’elle est éminemment sociable. En vérité, toutefois, elle préférerait officier dans un restaurant parce qu’elle aime entendre des poissons rouges discuter avec des crustacés – encore qu’au bar, il arrive aussi que...

Le Maître, pour sa part, lui apprend qu’il est le Maître, qu’il est supporter du Sporting et qu’il aime boire de la bière, choses qu’elle savait déjà mais dont elle feint de s’étonner pour lui faire plaisir. Bref, cette reprise de contact se passe réellement pour le mieux...

Arrivés devant le manoir qu'elle occupe au numéro 69 de la rue Tabaga⁸, il s'extasie :

– Ma parole, mais vous habitez une véritable maison de Maître ! », la complimente-t-il dans un de ces traits d'humour d'une grande finesse dont, faut-il te le rappeler, il a seul le secret.

– Oh, ne vous faites pas d'illusions ! », lui renvoie-t-elle, modeste. « Cette vieille bicoque date d'au moins cinq ans et fait à peine trois mille mètres carrés de surface habitable ! Je m'y sens parfois tellement à l'étroit... Et en plus, les toilettes se bouchent régulièrement, ce qui fait qu'à mon avis, un technicien doit encore y être à l'ouvrage... »

– Dommage, ça », réagit le Maître, en proie à une colique aussi soudaine que frénétique⁹.

Ils entrent... Un freluquet chevelu et blondasse est affalé, dans le salon, une douzaine de cannettes vides de bière anglaise répandues à ses pieds, en train de mater d'un œil torve, un film classé YYY¹⁰ sur la magnifique télévision oled qui trône sur une console toute en ambre clair.

⁸ Cette adresse a été modifiée afin de protéger la vie privée de Lady von Müllingnaß von Sankt-Guido und Delinde-Böremesse, des fâcheux, obsédés, guette au trou et regrettables dans ton genre. Si toutefois, les coordonnées réelles de cette personne t'intéressent, la Maison Concarneau, ancienne maison de confiance dont la devise est et reste « N'allez pas vous faire voler ailleurs, venez chez nous », accepte les dons, exclusivement en liquide – à tous les sens du terme.

⁹ Je t'ai déjà fait ce calembour en Bresse ? Eh bien, pas la peine d'en commettre un meurtre en Moselle : dis-moi juste « Qu'il est vilaine ! ».

¹⁰ Tu ne le sais peut-être pas encore mais, les films XXX étant entrés dans les mœurs – si on ose dire –, on a trouvé plus hard.

– Woot, mais caisse tu fais ici, toi ! », interpelle-t-il le Maître avec un accent magrébin à couper au couteau.

– Je suis l’invité de Lady von Müllingnaß ! », proteste le Maître en reconnaissant le technicien en charge des problèmes de son fauteuil. « Et vous, que faites-vous ici, en train de paresser au lieu de vous occuper de mon mobilier défailant ? », enrage-t-il.

– Quouô ? Mais t’as entendu comment qu’il me cause, ça, Puffi ? Quel manque de respect ! Mais je nique ta race, toi, gros connard de Belche !

– Ça suffit, tous les deux ! », intervient la jeune femme. « Calmez-vous ! Je ne vous présente pas puisque vous semblez déjà vous connaître, mais je vous rappelle que vous êtes chez moi, ici ! »

Elle réajuste une mèche de ses splendides cheveux d’un noir de jais avant de poursuivre, la poitrine agressive.

– Comment cela se passe-t-il là haut, Johannes-Baptist ? », reprend-elle à l’adresse du technicien.

– Bof, j’ai tout regardé et pour le dire franchement, j’ai réussi à défaire la chaîne de la chasse d’eau, qui empêchait le porte-papier de fonctionner correctement. Mais j’ai un ami qui va venir, il est spécialisé dans les permis de conduites.

– Bref, cela ne marche toujours pas comme cela devrait », se décourage Puffi.

– Non, mais en revanche, j’ai décoincé la porte des cabinets qui se trouvent au fond du jardin. Comme ça, en cas d’urgence...

– En cas d’urgence », lui répond-elle dans une moue désappointée. « On parle d’urgence à prévoir, car il y a pas loin de deux kilomètres à parcourir pour y arriver !

– Pas d'inquiétude ! J'ai demandé à un ami d'emprunter à long terme une trottinette au petit frère de son voisin. Il sort d'ici, je lui ai offert un verre pour le remercier !

– Eh bien, chère amie... », intervient le Maître. « Si vous vouliez bien m'imprimer la Chilouvision, que j'aille inaugurer à la fois la trottinette et les lieux... »

Chilouvision : La Lettre volée.

Tu connais un peu la littérature policière anglaise du XIX^{ème} ? Mais non, pas 'arrondissement', enfin, sois à ce que j'écris, je te cause de lis tes ratures en glaise ! Bon, c'est un genre un peu casse-couilles et donneur de leçon où l'auteur prend plaisir à te montrer qu'il est très intelligent et subtil et que donc, toi tu es très con et lourdaud. Je te raconte succinctement pour t'éviter la tentation déplorable de te farcir *La Lettre volée* en question : dans cette esquisse de polar pour mémère, Edgar Allan Poe s'amuse comme un petit fou à expliquer à un benêt de flic – évidemment – français, comment son héros Auguste Dupin s'y prend pour découvrir une missive négligemment abandonnée en évidence dans le but de la cacher. Mets-toi le cœur à l'aise, il n'y a rien d'autre là-dedans. Et surtout, rien de ce que tu aimes : pas de bagarre à coups de battes de baseball dans un bouge mal famé, pas de consommation immodérée de substances illicites, pas de partouze décadente à consonance alcool-multi-pénétrative, pas de massacre de masse accompagné de viols sadomasochistes, pas de poursuite en voiture sur des trottoirs avoisinant des écoles, pas de séance de torture à couper l'appétit d'un boulimique, pas de fusillade dans un supermarché un samedi après-midi, pas de coup de théâtre à suspense insoutenable, rien, que dalle, peau de zobe. Quoi ? Non, pas de football non plus ; mais je te remercie de m'offrir cette transition facile, tu sais comme ça fonctionne avec les digressions, c'est un peu comme avec ta copine – le plus compliqué c'est d'en sortir.

Or donc, les solutions les plus faciles sont souvent celles qui permettent de résoudre les problèmes à moindre frais : on s'est demandé depuis le début de la saison comment pallier l'absence de Biglia. Qui pourrait bien tenir le rôle de *l'aspirateur de ballons* devant la défense afin que cette dernière se sente plus à l'aise, puisse mieux se concentrer sur ses repositionnements, et se retrouve, dans la foulée, mieux en mesure d'assurer des relances propres et efficaces ?

Je te rappelle, à toi qui as si souvent tendance à oublier que le docteur Alzheimer se prénomait Aloysius, que j'insiste depuis blette luronne, pour que l'on replace Anthony Vanden Borre dans l'entrejeu. C'est en effet à ce poste qu'il a été formé et j'imaginai qu'une réflexion de base passait simplement par un minimum de respect pour les capacités d'analyse des entraîneurs de jeunes. Les intérêts brésiliens personnels du joueur s'en seraient peut-être trouvés quelque peu contrariés mais tu connais le dicton en fonction duquel, à moins d'être une cloche, on ne fait pas d'omelette avec des œufs de Pâques cassés.

Besnichou s'étant penché avec beaucoup d'à propos sur mes augustes réflexions – hmmm ? tu disais quelque chose ? –, il en a déduit deux choses : un, j'avais raison ; et deux, j'avais tort. J'avais raison car je suis qui je suis et je me demande encore pourquoi je dois te le répéter, merde, depuis le temps que tu me connais. Et j'avais tort car ce n'est pas moi qui dois gérer, ni le groupe en général, ni Anthony en particulier. Donc, il s'est penché – pas de très haut, ne le confondons pas avec Frutos ou Koller – et il a réfléchi. C'est alors qu'il a vu, dans le miroir, passer Kouyaté.

- Hey, Cheikhou ! », l'a-t-il interpellé.
- Oui, coach », lui a souri le Sénégalais en pliant les genoux pour ne pas le vexer.
- Tu n'as jamais joué dans l'entrejeu, toi ?
- Si coach. À mes débuts au Sporting, et en équipe nationale...

– Bien, retourne t'entraîner !

Il n'y a pas grand-chose d'autre à dire à propos de ce superbe match des Mauves : les Boeren n'ont pas existé, face à une équipe soudain rééquilibrée, au sein de laquelle on se trouvait facilement sous l'impulsion d'un Kouyaté généreux à l'extrême, d'un Praet dont les atermoiements s'évacuent de mieux en mieux, et d'un Tielemans étourdissant de classe et de... maturité. En ajoutant le boulot abattu par Mitrovic et les buts bienvenus de Cyriac, on a fait le tour de la question. Tu disais ? Oui, Vanden Borre aussi, et même Proto, mais ce dernier, en seconde mi-temps car en première, il n'était là que pour parachever le décor.

« Bien... Il ne me reste plus qu'à gérer les problèmes de Gillet et de Bruno », a soupiré Besnichou en jetant un regard satisfait au marquoir tout en observant le banc de touche d'un œil torve car il emmerde Afflelou.

Et à envisager le déplacement de vendredi à Lokeren dans un registre aussi positif, serais-je tenté d'ajouter...

– Mouais, soit... », maugrée le Maître pour lui-même. « On ne peut pas dire qu'il se foule la rate, ce Chilou de mes deux : dire que c'était bien mais que ce serait mieux si c'était mieux, c'est à la portée de n'importe quel politicien en cette période de précampagne électorale ! ».

Il plie soigneusement les feuillets en quatre, puis les déchire suivant les lignes ainsi tracées afin de suppléer au manque criant de papier dit hygiénique en ces lieux rustiques...

Dimanche 13 avril 2014

Cette fois, c'est la fin : ne serait-ce que pour échapper à l'image de sa propre nécrologie qui ondule sur l'écran de ses paupières, le Maître ouvre péniblement un œil qu'il jette en direction du somptueux réveil mauve supposé rythmer sa vie.

Comme il ne voit rien, le réflexe lui vient d'appeler Olga ; malheureusement, aucun son ne sort de sa bouche... Il réalise vaguement qu'il repose sur une surface nettement moins moelleuse que celle qui l'accueille usuellement. En plus, il a terriblement mal à la nuque.

– Ce qui est, en tout état de cause, mieux que mal ailleurs », lui susurre une voix aux accents particulièrement impertinents.

– Ta gueule, connard ! », s'enjoint-il. « La situation ne me paraît pas vraiment idéale, ce n'est pas le moment de faire de l'esprit ! ».

Il tente de se masser les cervicales, mais ses épaules sont elles aussi douloureuses...

– Mal au cou ? Gare ! », reprend son double farceur... Et c'est là qu'un fragment de mémoire lui revient : hier soir, c'était la fête d'anniversaire de l'eurasienne !

– Merde, comment s'appelle-t-elle déjà ?.. Ah oui, Lady von Püffignaß ou quelque chose dans le genre...

Il se rappelle avoir bu des verres en compagnie du blondinet au fauteuil, avec lequel il a fini par sympathiser. Un sourire mécanique lui fleurit aux lèvres : il lui a appris que son véritable nom est 'Nick Amok', mais qu'il préfère de loin le surnom de Johannes Baptist, d'après les prénoms respectifs d'une vieille connaissance de son grand-père et de l'amant de la première épouse du concierge de la mère de son contrôleur de tram préféré : « Nick, c'est un peu commun, les gens ne s'en pénètrent pas », lui a-t-il confié.

Il tente de se retourner sur sa couche, mais il a mal partout. Et il a froid ! Il tend une main branlante en direction de, euh... ses draps, pour découvrir qu'ils ont disparu !

– Olga ! », parvient-il finalement à articuler. « Olag ! Euh, non, Gayol ! Merde ! Olgaaaa ! »

Seul le silence lui répond... Soudain, son cerveau malade lui enjoint d'employer un autre langage...

– Algol ! », tente-t-il alors que des bits surannés submergent sa mémoire tels un facteur d'adresses périmées sonne¹¹. « Mais enfin ! Engeance et saperlipopette, quoi ! Sale pute ! Boudin ! Mijole !! »

– Quelqu'un m'a appelée ? », entend-il avec soulagement, sinon avec plaisir car une migraine atroce envahit instantanément les restes de son cerveau tandis que la porte de sa chambre s'ouvre sur la silhouette gracieuse de la délicate Polonaise. « Maître ? Eh bien, quoi toi faire sur carpette ? »

« Carpette ? », se demande-t-il avec effroi avant de laisser son sale caractère reprendre le dessus.

– Oh, ne posez pas de question ridicule ! », la rabroue-t-il. « J'ai juste voulu tester si ces douleurs lombaires que j'éprouve de temps à autre ne sont pas dues à l'ancienneté de ma literie... »

– Hmm... Ça bien possible, car matelas déjà vieux de trois mois », ricane la blonde. « Toi pas plutôt tombé ton lit car kompletnie pijany¹² et même couché, pas tenir debout ? »

– Plaît-il ? », proteste le Maître avec toute l'énergie dont il est capable – ce qui n'impressionne guère en ce jour précisément, reconnaissons-le.

– Ha ha ! », s'esclaffe la jeune femme. « Moi savoir que toi bien picolé cette nuit ! Chanté 'Fernande aime les

¹¹ « À la lecture d'un tel chef d'œuvre, je n'ai que deux mots à la bouche : bras veau ! » (Bill Gates)

¹² Complètement saoul.

sucettes'¹³ dans ascenseur, pissé contre porte voisin, cassé vase chinois vieux marché à l'entrée et laissé porte ouverte ! »

– Mais non, Olga, vous vous méprenez ! Juste un verre ou deux avec des amis...

– Ou trois, quatre, cinq, cinquante, jusqu'à ton foie crie den Deuvel on aw nek¹⁴ ! », fait-elle dans une moue d'écœurement avant d'ajouter « Et pas Manneken Pis en grande forme non plus, on dirait... » en laissant trainer un regard méprisant sur la flasque quéquette qui serpente paresseusement le long d'une des cuisses musculeuses du Maître.

– Gardez vos réflexions pernicieuses pour vous, ma fille ! », la reprend-il avec indignation. « D'ici à ce que ce vieux rabat-joie de Chilou profite de ce relâchement ponctuel pour faire les gorges chaudes dans son entourage de poufiasses, il n'y aurait qu'un pas ! Et un pas que ce sacrifiant franchirait avec une allégresse dont on n'imagine même pas l'ampleur !! Aidez-moi plutôt à me relever ! Puis faites-moi couler un bain bien chaud. Tant qu'on en était à causer de cet enfoiré de mes deux... Vous m'avez imprimé la Chilouvision ? »

– Oui Maître ! », lui répond-elle en lui tendant quelques feuillets.

– Parfait ! Je lirai ça dans ma baignoire...

– Ah ? Toi pas d'abord isé do toalety ?

¹³ À l'origine, c'était Annie qui aimait ce que Serge Gainsbourg avait écrit pour France Gall. Mais bon, il est mort, à l'heure qu'il est, tandis qu'elles sont toutes deux vives...

¹⁴ Avec le temps, Olga a appris à apprécier la truculence de la langue flamande de base... Littéralement : '*Le Diable sur ton cou !*'

Chilouvision : Panique à Daknam.

La vie n'est pas toujours facile, malheureusement. Surtout quand on est supporter de Lokeren. Parce qu'enfin, après avoir vécu un match que le Sporting local a dominé, pendant lequel il a pratiqué le meilleur football et au cours duquel il aurait dû hériter d'un pénalty flagrant, on fait les comptes au bar du Café des Sports et du Commerce du coin... Et on en arrive au triste constat : 0 point.

Les Mauve et Blanc avaient débarqué là-bas encore auréolés de la très belle victoire conquise aux dépens des Boeren une semaine avant : on allait voir ce que l'on allait voir, Lokeren n'avait qu'à bien se tenir, on avait le couteau entre les dents, etc. On a vu : après un but inscrit sur une grossière perte d'appui d'un arrière waeslandien, les Anderlechtois ont subi le match. Plutôt mal car ils encaissèrent bien trop rapidement le goal égalisateur, mais plutôt très bien par la prestation de Silvio Proto, en forme brésilienne comme ne manquèrent pas de le souligner nos amis journalisses.

D'une manière assez curieuse, ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Proto s'illustre à Daknam : j'ai repêché un truc¹⁵ dans mes archives, qui montre qu'il y a quatre ans, il avait déjà réussi à bien dégoûter la ligne d'attaque de Lokeren.

Pour le reste... Un goal opportuniste de Cyriac, et un autre, plein d'à propos de Mitrovic : ils auront montré tous deux qu'ils n'ont effectivement plus besoin de cinquante occasions pour marquer. Le tout dans le cadre d'une prestation collective courageuse à défaut d'être séduisante : il faudra jouer mieux que ça pour venir à bout de Zulte Waregem ce mardi.

Quelques mots encore au sujet de la prestation de Nzolo : d'une part, il ne fut certainement pas pire qu'il ne l'a déjà été et de l'autre, il a plus que probablement la vue masquée sur la faute de main – particulièrement stupide car Vanden Borre

¹⁵ Voir [Lokeren - RSCA 21/08/2010](#)

aurait dégagé le ballon sans problème – de Kouyaté. On admet évidemment que, sur ce coup-là, Lokeren aurait dû bénéficier d'un pénalty. Mais je n'ai pas souvenir d'un tel battage quand on nous en a refusé un – ce qui arrive plus que de temps à autre.

Franchement donc, quelle mouche a de nouveau piqué les pleureuses de Liège pour qu'elles se fendent d'un communiqué de presse singulièrement puant sur leur site internet ? Les déclarations d'après-match de Luzon n'étaient pas déjà assez scandaleuses sans encore en remettre une couche ? On sait que l'on sera déçu sur ce plan, mais on aimerait voir les instances fédérales réagir durement à ces façons perpétuelles de remettre en doute l'intégrité des arbitres : d'accord, ce ne sont pas tous des aigles et la différence d'intensité entre le championnat régulier et les play-offs doit en surprendre plus d'un, mais de là à en faire des comploteurs acharnés à la perte du pauvre Standard, il faut vraiment s'alimenter de substances illicites, et en quantités encore bien !

Tout ce que l'on leur souhaite est que les arbitres eux-mêmes réagissent en montrant aux sodomites en rouge et blanc comment ça se passe quand on a envie d'orienter une rencontre ! Plaît-il ? Ah oui, c'est juste : ils le savent déjà parfaitement, pour avoir bénéficié à de très nombreuses reprises de la grande mansuétude du corps arbitral, ne serait-ce que quand ils nous volèrent un titre à l'issue de matches de barrage de sinistre mémoire.

– On joue tantôt bien, tantôt mal, on arrache des points immérités, et on est toujours là... », soliloque le Maître en se torchant aussi consciencieusement qu'efficacement. « En dépit d'une saison placée sous le signe de la crise, une victoire à Genk, puis une autre contre le Standard referaient du Sporting, un candidat sérieux au titre. Et si en plus, à Bruges... »

« Ah ça oui, quand une équipe remporte tous ses matches, le championnat ne peut lui échapper », se moque le Maître bis.

Excédé, il lève les yeux au ciel, du haut duquel son fauteuil le nargue avec la suffisance d'un prometteur de beaux jours...

– Nick Amok ! », enrage-t-il en tirant la chasse.

Lundi 28 avril 2014

Comme d'habitude, le Maître s'est levé aux aurores, peu après treize heures du matin. Il est assis dans la cuisine, sobrement vêtu d'un t-shirt à la gloire de Mitrovic, c'est dire s'il est à l'aise dedans.

– Olga ! », rugit-il dans un déluge de débris de jaune d'œuf et de pain complet. « Imprimez-moi la Chilouvision, quel laisser-aller, franchement ! Il faut que je pense à tout dans cette maison ! »

– Y a pas Chilouvision, Maître !

– Comment ça, il n'y a pas de Chilouvision ! Vous vous moquez de moi ?

– Non, Maître !

– Mais enfin, merde ! Vous êtes sûre ?

– Oui Maître ! Pas reçu d'e-mail, alors vérifié : nitchevo !

– Putain, qu'est-ce qu'il se passe de nouveau avec cette feignasse de Chilou ? », râle-t-il. « Apportez-moi mon téléphone, Olga ! »

Il jette un coup d'œil agacé à l'écran du smartphone : 69 appels en absence... Il y voit un présage heureux et forme un numéro de mémoire.

– Hi, Chilou speaking », lui répond-on. « I can't answer your call, please leave me a message after the beep, I'll get

right back to you... Bonjour, c'est Chilou. Je suis désolé de ne pouvoir répon-... »

– Enculé de sa race ! », maugrée le Maître en coupant la conversation. « Sûrement encore en train de faire le beau devant un aréopage de gourgandines mal baisées... »

– Olga ! », reprend-il. « Faites venir Marie-Fernande, j'ai envie d'une bonne pipe ! »

– Elle pas là », lui crie la blonde. « Vu elle partir pour faire des courses... »

– Mais enfin, crotte et recrotte ! Je ne vais quand même pas devoir tirer moi-même sur mon chibre comme un adolescent boutonneux pour me mettre à jour, bordel de merde de chiure de calliphoria vomitoria !

Il a à peine fini de jurer et de lancer des insultes en regardant son sexe en semi-bandaison alternative l'œil du chinois tourné vers le haut, que le portable d'Olga se met à sonner... Quelques instants plus tard, la Polonaise le lui apporte...

– Ça Chilou pour toi, Maître ! », lui annonce-t-elle simplement.

– Alors, mon cher Chilou, comment allez-vous ? », fait-il d'une voix sonore. « Et comment se fait-il que vous m'appeliez sur le téléphone d'Olga ? Ne me dites pas que vous avez des vues sur cette petite dévergondée ! Parce qu'entre nous, elle est mignonne, n'en disconvenons pas. Mais pour parler franchement, c'est un coup d'une qualité discutable !.. Entendons-nous : pas qu'elle ne sache rien de ce qu'il convient de mettre en branle, oserais-je dire, pour amener son partenaire au plaisir. Mais comment la qualifier... Elle est un peu euh... rustique dans ses manières, si je me fais bien comprendre... »

– Skurwysynu¹⁶ ! », réagit Olga en claquant violemment la porte de la cuisine.

– Maître ? », s’inquiète-t-on soudain.

– Oui, mon cher Chilou ?

– Ah, vous êtes toujours là... Il m’avait semblé entendre un coup de feu !

– Oh, ne vous inquiétez pas, mon ami ! Il en faudrait plus qu’un simple accès de vanité mal placée pour me faire passer de vie à trépas ! Mais dites-moi...

– Pour répondre brièvement à votre interrogation, j’ai jugé plus pratique pour vous de passer par le canal d’Olga : je sais combien vous êtes demandé, et à quel point votre propre portable est surmené. Mais exprimez-vous, je vous en prie !..

– Oui bien sûr ! Vous fîtes bien, cher ami, si vous saviez comme je serais harcelé si je ne disposais pas d’un téléphone unidirectionnel... Mais bref : comment se fait-il donc que nous n’ayons pas eu droit à une Chilouvision, ni pour la rencontre face à Zulte Waregem, ni pour celle qui nous vit nous incliner à Genk, ni même pour celle à l’issue de laquelle nous mouchâmes les faquins liégeois ? Non point qu’il entrerait dans mes intentions de vous soumettre à quelque pression que ce soit, cher ami, que ceci soit très clair entre nous ! Simplement, j’aimerais connaître votre avis à propos de ces joutes : vous savez en quelle estime je vous tiens, et comme j’ai plaisir à disséquer les avis éclairés dont vous nous abreuvez !

– Rassurez-vous, cher Maître ! Je suis en pleine préparation d’une analyse circonstanciée des diverses forces en

¹⁶ ‘Enfant d’une femme pratiquant les amours tarifées’, traduirons-nous afin de ne pas heurter la sensibilité exacerbée d’une frange de notre lectorat pratiquant sans cul férir, l’art de l’onanisme en pensant très fort au dernier poster électoral de Marine Le Pen.

présence alors que s’amorce la phase terminale de ces play-offs. Ne le répétez pas mais, foi de Concarneau, je vous la promets pour pas plus tard que ce mardi soir !

– Ah, effectivement, je me disais justement : ‘Ce petit cachottier nous mitonne certainement du gratiné pour rester si longtemps aphone du clavier’. Alors, faites à votre aise, cher ami : je me plie à votre timing, et sachez-le, de très bonne grâce !

– Merci beaucoup de montrer tant de patience envers votre humble serviteur, Maître !

– Je vous en prie, cher ami, c’est bien naturel ! Alors, à vous lire, donc ! E mes compliments à la Chiloubabe actuelle !

– Je ne doute pas qu’elle y sera sensible ! À vous revoir, cher Maître !

– Certainement, cher ami ! », répond-il en rattachant. « Trou du cul de connard ! Olga ! J’en ai fini avec votre téléphone ! »

– Cóż, to oszukuje cię w dupę, dupku¹⁷ !

Vendredi 2 mai 2014

– Toujours rien ? », demande le Maître à Olga.

– Ah, si ! », répond-elle après avoir consulté la montre connectée à une tablette, elle-même en peer to peer avec un smartphone en phase avec un serveur qui communique avec un hub réagissant à certains mots-clés balancés sur un autre serveur, lui-même situé en un lieu tenu secret car si tout le monde savait, on n’aurait pas l’air moins con que les autres.

– Eh bien, qu’attendez-vous pour imprimer ?

– Ça viendra, Maître, ça viendra...

¹⁷ ‘Eh bien, utilise-le pour pratiquer l’auto-sodomie, trou du cul !’

– Pas trop tôt ! Quand je pense que ce gros feignant m'avait promis ça pour mardi...

Chilouvision : Deux Tiers

Les fractions, tu connais ? Bien. Donc, tu dois pouvoir piger facilement que quand six matches ont été joués, on est aux deux tiers des play-offs, non ? Quoi ? Écoute, Einstein, il y a six équipes qui s'affrontent deux fois chacune, je me trompe ? OK. Alors, deux fois six douze et il reste quatre rencontres à disputer, ça fait bien un tiers, merde ! Hmmm ? On ne joue pas contre soi-même ? C'est ça, ouais : toujours pinailler, chipoter, poildecuter, lever le petit doigt pour nous raconter que « Oui mais enfin, admettez tout de même que... », et compagnie, c'est ton truc ça, hein ! Eh bien, c'est pas le mien ! Et comme on en est aux deux tiers – tes trois cinquièmes, tu peux te les rouler et te les glisser délicatement dans le trou d'Uccle –, je trouve que c'est donc le bon moment pour jouer les Madame Soleil : moi je me mouille, fieux, pas comme certains qui ergotent, pérorent, raisonnent, discutailent, se chamaillent et chicanent dans la presse, si tu suis la direction de mon regard d'émeraude fixé sur la ligne de coke qui délimite la place de Linde.

On va commencer par le début, c'est-à-dire par ceux qui ont le moins de points. Et si t'es pas d'accord, tu n'as qu'à commencer par la fin.

Racing Club Genk

On estime souvent que les play-offs 1, c'est un bonus pour l'équipe qui les entame à la 6^{ème} place : ça va lui permettre de huiler son jeu, de s'aguerrir face à plus fort qu'elle, et même éventuellement de hausser son niveau pour espérer finir quatrième et ainsi briguer encore une place européenne. À Genk, on avait un peu entamé cette finale de championnat dans cette philosophie de préparation de la saison prochaine, avec un nouvel entraîneur et dans l'idée probable de tenter de

ne pas trop faire bouger le noyau à l'intersaison. Mais je dis bien « entamé les play-offs » : dès acquise la victoire – sur le fil, mais soit – face au Sporting, on annonçait l'éviction du manager Dirk Degraene et dans la foulée, le retour au premier plan de l'ineffable Jos Vaessen. Quelle bonne nouvelle ! La Pro League manque cruellement de ces tycoons caractériels à la Vermeersch ou à la Duchatelet, qui entendent gérer leur club comme n'importe quelle entreprise du monde des affaires, au mépris total des contingences du côté sportif et des incertitudes qu'il coltine.

Disons le tout net : on n'a pas trop bien pigé à cause d'à cause de quoi est-ce que l'association entre Degraene et Gunther n'a pas débouché sur mieux que la situation actuelle. Mais gageons qu'en coulisses, Vaessen se sera bien démerdé pour leur tirer aimablement dans les pattes... On verra ce qu'il fera à leur place.

En attendant, on ne voit plus le Racing causer beaucoup de surprises cette saison. À part peut-être contre ses détestés voisins liégeois ?

Sporting Club Lokeren Oost Vlaanderen

Tu te souviens de Jim Morrisson ? Oué, the Doors, c'est bien ça... Quoi ? Il aurait l'âge d'être ton arrière grand-père s'il n'avait pas tapé en continu et comme un foldingue dans la boîte à schnouf ? Huhuh, le temps passe, nous passons avec lui mais certains sont pressés... Toujours est-il que, quand il avait bien pris dans son nez, dans ses poumons et dans ses veines, il arrosait ça d'une bouteille ou deux de Jim Beam's pour ensuite se mettre à faire chier les voisins en hurlant à tue tête « We want the world, and we want it now ! ».

À Lokeren, c'est l'inverse : on n'exige rien du tout et ce sera pour plus tard. En attendant, on fait dans le discret, on bosse gentiment, on prend son temps, on construit, on peaufine, on évolue à son rythme, on ne met pas un pied devant l'autre avant d'être sûr d'être certain qu'on ne va pas s'écraser une bouse de vache, on jette de temps à autre un regard incertain

envers le bling bling qui tant attire les autres puis on secoue la tête – c’est rien pour nous, ça les gars – et on se remet à l’ouvrage. On n’est détesté de personne, et d’ailleurs on ne les aime pas non plus. Mais aimablement, poliment, avec modestie, décence et mesure.

À force d’à force, évidemment, on nous bat plus difficilement, on commence à compter avec nous, on se prend à craindre les sourires victorieux mais bonhommes du gros Roger Lambrechts et de la famille qu’il bâtit pierre par pierre autour de lui – bon, vu l’ampleur de la tâche, ça fait un sacré tas de cailloux, mais une carrière est à ce prix, si tu situes...

Ces play-offs sont dans la ligne tracée : on n’avait pas grand-chose à y gagner, d’autant plus que l’on avait déjà accroché la Coupe de Belgique au palmarès, mais on s’est refusé à les bâcler, en dépit d’une entame hésitante... Donc, on y œuvre dans la continuité, on grandit posément, on fait resigner l’entraîneur Peter Maes car il est compétent et bien propre sur lui en dépit de son accent limbourgeois. Toutefois, l’acier scintille sous le gant de velours : on en fera encore chier deux ou trois. Avec amabilité, délicatesse et obligeance...

Sport Vereniging Zulte Waregem

On est un peu dans le même syndrome qu’à Lokeren. À part que l’on a eu besoin de moins de patience : l’an dernier, déjà, l’équipe a brigué le titre jusqu’à la fin, ne le laissant échapper que des suites d’un coup franc heureux de Biglia.

Constitué toutefois, comme chaque saison, d’une part de joueurs en prêt, le noyau est moins solidement accroché au club que celui de Lokeren. C’est pourquoi le mercato hivernal se déroula de manière quelque peu chaotique, ainsi qu’en témoignèrent la fausse sortie d’Hazard et la vraie de Malanda. On s’était déjà étonné du départ d’Habibou à l’hiver 2013¹⁸ ;

¹⁸ Pour être précis : Habibou est passé en janvier 2013, de Zulte Waregem à Leeds United. Il est revenu à Zulte Waregem en juin

celui de Malanda en janvier dernier n'est pas moins surprenant : c'est un peu comme si le club prenait comme habitude d'hypothéquer ses chances de briller dans des play-offs où il commence à faire partie des meubles.

Quoiqu'il en soit, une certaine fatigue semble peser sur l'équipe pour l'heure, et en fait une proie toute désignée pour la quatrième place – celle par laquelle tu peux encore accéder à l'Europa League, à condition de te défaire du vainqueur des play-offs 2. À moins bien sûr d'aller gagner ce vendredi soir sur la pelouse du Standard : comme chacun sait, un match dure 90 minutes et tout est toujours possible. Mais il s'agit là, selon toute vraisemblance, de la dernière chance des Flamands d'encore jouer un rôle en vue au cours de cette fin de championnat.

Sporting Club Anderlecht

Alors que l'on approche à grands pas de la fin d'une saison dite de transition, on est toujours là. Avec une qualité de jeu qui, pour ne pas changer les mauvaises habitudes, varie grandement d'un match à l'autre, et même parfois – comme lors de la rencontre face au Standard – d'une mi-temps à l'autre. D'une façon générale, toutefois, le niveau d'améliore au fil du temps : Hasi marque de plus en plus l'équipe de sa rigueur, ainsi qu'en témoignent le faible nombre de buts encaissés.

Comme pour Zulte Waregem, ce week-end sera celui de la vérité : une défaite à Bruges ce dimanche, signifierait la fin des espoirs anderlechtois de s'approprier un troisième titre consécutif. Une victoire, en revanche, ne manquerait pas de mettre une pression d'enfer sur leurs adversaires...

Mais rien n'est simple cette saison : les grandes joies succèdent aux grosses déceptions et vice versa. En tout état

2013, pour rejoindre La Gantoise en janvier 2014. Un vrai canard migrateur...

de cause, si le Sporting devait remporter le championnat, ce seraient plutôt les autres qui l'auraient perdu. Ce qui ne gâcherait rien : il n'y a pas que le plaisir de gagner ; il y a aussi celui de voir les autres perdre.

Standard Club de Liège

Ou quand play-offs rime avec flop. Souverains et dominateurs durant la saison régulière, les Barakis ont vu leur avance fondre comme de la graisse dans une friteuse de caravane, au fur et à mesure des matches de ces dernières semaines.

Si certains se plaisent encore à se perdre en conjectures par rapport à cette baisse de régime, on n'hésitera pas à pointer du doigt deux facteurs qui paraissent déterminants :

L'impasse jouée sur l'Europa League. Après avoir dû bagarrer pour s'accrocher à un wagon européen à l'issue de la dernière saison, les Liégeois ont bâclé leurs matches de poule d'une façon scandaleuse. En intégrant le fait que l'Europa League est à la Champions League ce que la D2 est à la Pro League, il n'en reste pas moins que Luzon a dédaigneusement négligé une compétition qui aurait pu apporter à son équipe quelque expérience à un niveau plus élevé. Les clubs impliqués dans les poules de l'EL pouvant être globalement comparés à ceux qui évoluent en play-offs, le résultat ne s'est pas fait attendre : dès que le niveau est plus élevé que celui de matches à 1.5 point, on tombe de haut.

La manière de jouer. Le Standard de Luzon étouffe son adversaire, notamment en l'empêchant de relancer son jeu, que ce soit au départ de la défense ou au milieu. Cette manière de procéder implique nécessairement une grosse dépense d'énergie, surtout face à des équipes qui ont plus d'un tour dans leur sac sur les plans tactique et technique. De ce fait, on connaît systématiquement des fins de rencontre difficiles, du moins quand on n'a pas réussi à creuser auparavant, un écart significatif.

Pour ces motifs, on imagine mal que le Standard finisse par gagner le championnat : une deuxième place serait déjà une réussite, cependant qu'une troisième refléterait mieux le niveau déployé durant les play-offs.

Club Brugge

Le constat actuel est le même que celui des Anderlechtois : irrégularité, mon cher souci. Enterrés dès le début de la saison, les Boeren ont surnagé vaille que vaille avant de passer en tête du classement il y a peu, devenant les chouchous des pronostiqueurs. Et pourtant, rien n'a vraiment changé : le football des Brugeois n'est guère plus enthousiasmant qu'auparavant, comme ils l'ont montré récemment à Lokeren.

Chamboulée avant même le changement d'année, tant dans sa composition que dans son staff technique, l'équipe a bien du mal à se stabiliser et reste très dépendante du niveau de certaines individualités comme Refaelov ou Odjidja.

Ne doutons pas qu'elle recèle les qualités qu'un champion doit avoir. Mais entre crier d'ores et déjà victoire paraît très prématuré alors qu'il lui reste à parcourir un chemin semé d'embûches : affronter le Sporting ce week-end, aller au Standard ensuite pour finir par un derby face à Zulte Waregem.

En définitive, on se demanderait si ce n'est pas le Sporting qui aurait le plus de chances d'emporter le sprint final... Mais cela passerait par une grosse prestation à Bruges ; et d'autres, pas pires, par la suite !

– Bon... En attendant, le Standard a battu Zulte Waregem ce soir par 4-1 », soupire le Maître. « Ce qui veut dire que c'est fini pour Dury and co, d'autant plus qu'ils se sont ramassés une flopée de cartons rouges. Avec sept points d'avance, leur 4^{ème}

place n'est pas en péril, mais leur avenir ne s'en annonce pas rose bonbon pour autant... Toutefois cette victoire des Barakis signifie aussi qu'ils repassent en tête au moment même où ce Chilou de mes deux les voit mal embarqués... »

– Ça pas 10^{ème} carton jaune de Vainqueur ? », demande Olga, en direct de sa cuisine. « Donc suspendu contre Bruges et à Lokeren. Et Van Damme suspendu contre Bruges, au moins... ».

– Possible...

– Pas possible, certain ! Et ça deux pions importants dans jeu Standard !

– Ne parlez pas de pion, Olga ! D'ici à ce que cela fâche quelqu'un !!

– Quelqu'un moi connaître ?

– Non. Enfin, je ne crois pas... Ou euh... Comment dire ? Il vaut mieux que vous ne le connaissiez pas, Olga ! Et surtout, ne me demandez pas pourquoi ! Dieu, tout ceci me rend tellement las, las, las...

– Eh bien, Maître, toi fatigué ou envie de faire karaoké ?

– Non, Olga, non, rassurez-vous. Juste un petit coup de blues passager...

– Ah ? Toi amoureux ?

Dimanche 4 mai 2014

Le marbre mauve scintille sous ses yeux mi-clos. Il prendrait volontiers pour des étoiles, les reflets des spots dans le clapotis de l'eau de son bain. Il se sent bien, enveloppé dans la chaleur de la douce onde, merveilleusement zen. L'heure approche, mais il peine à se décider. Il finit par prendre son courage à deux mains et le pommeau de douche de l'autre. Il se rince avec volupté, tantôt à l'eau chaude, tantôt en ouvrant

grand le robinet bleu qui fait frémir sa peau d'une chair de poule fabuleusement passagère. Il essore soigneusement sa lourde tignasse ambrée en retenant l'envie fugitive de se raser : il fera ça demain, le repos dominical est sacré, y compris pour l'épiderme de ses joues. Il s'oint le visage d'une huile dite sèche, parfumée à l'argan.

– Oui, je sais », murmure-t-il aimablement à sa queue. « Je trouverai de quoi t'amuser tout à l'heure ».

Il revêt une lourde sortie de bain, un doux sourire de bien-être aux lèvres.

– Olga ! », appelle-t-il soudain. « Mon training mauve ! »

– Pas ici ! », s'entend-il répondre.

Une ombre de perplexité lui passe sur le visage : « Merde, je l'ai laissé l'autre jour chez Puffi », se rappelle-t-il.

– Ah, oui, c'est juste, Olga ! Apportez-moi le blanc, alors !

Il chasse des mules mauves, signées par Walter Baseggio – c'est dire si elles n'ont plus l'éclat de neuves, mais elles sont si confortables –, puis attrape le survêtement immaculé que, pour son bien, lui tend la fine main de la Polonaise.

– Vous me préparerez un petit en-cas pour le début du match », lui ordonne-t-il. « Pour votre gouverne, c'est dans exactement trente-sept minutes. Synchronisez-vous, ma fille : je déteste autant être à l'heure que voir arriver les autres en retard ».

– Quoi toi voudres, Maître ?

– Quelque chose de light, Olga... Par exemple, disposez-vous encore de quelque reste de cette merveilleuse choucroute polonaise que vous m'aviez servie l'autre jour ?

– Il y a encore, Maître. Mais plus très beaucoup...

– C’est aussi bien : les beaux jours s’annoncent. La choucroute ne fait pas bon ménage avec la canicule, or ce serait dommage de laisser gâter un tel délice. Vous m’accompagnerez cela d’une dizaine de cannettes de bière bien fraîche – le vin blanc, c’est pour les tapettes – et d’une louchette de purée. Sans oublier la charcuterie évidemment : quelques saucisses délicatement épicées, trois ou quatre tranches de lard – maigre, n’est-ce pas, songez à me préserver la santé – et deux ou trois côtelettes feront l’affaire.

– Moi faire, Maître...

– Pensez à y adjoindre un demi pot de moutarde à l’ancienne, une choucroute sans moutarde, c’est comme une chaussette sans pied dedans : ça a simplement l’air inachevé. Comme dessert, je me contenterai de quelque chose de léger et digeste, come un tiramisu au spéculoos...

Il la congédie d’un geste de la main, puis se peigne soigneusement avant de se sécher les cheveux et de gagner le grand salon.

– Ah, crotte ! », s’écrie-t-il en avisant les débris de la télécommande de son fauteuil. « Vous n’avez pas de nouvelles de ce technicien de malheur, Olga ? »

– Non, Maître. Lui juste passé pour prendre acompte sur ses heures, hier...

– Un acompte ? Mais il me semblait que vous lui en aviez déjà laissé un...

– Oui, mais ça pas assez, car besoin de contacter éventuelle connaissance de cousin, spécialiste en général, il dire. Et plus de crédit sur GSM...

– Hum... On n’est pas sorti de la berge », se dit-il tandis que se bousculent dans ses synapses des images de pensions coquettes bâties en bordure de ravins vertigineux au fond

desquels bruissent des eaux tumultueuses. « Vous le rappellerez, Olga ! Et mettez-lui un peu la pression ! »

– Lui demander ça aussi. Sûrement pas savoir, nous seulement bière en cannettes ici...

* *
*

Il est très précisément 18:00 quand Olga appuie délicatement sur le bouton qui permet de faire monter le fauteuil du Maître jusqu'à ce que son regard bleu mer du sud puisse se darder sur le centre géographique du mur vidéo. Lui-même est installé on ne peut mieux : devant lui trône un plateau-repas sur lequel fume la choucroute polonaise, tandis que des alvéoles réfrigérées prévues pour la cause, retiennent prisonnières des cannettes de bière tout aussi appétissantes.

L'œil rivé à l'écran gigantesque qui lui fait face, le Maître pioche gentiment dans la choucroute, se glisse l'une ou l'autre saucisse entre les lèvres, rote délicatement après chaque gorgée de bière...

Il fait toutefois quelque peu la moue : le jeu déployé par le Sporting ne lui dit rien qui vaille. Il trouve les Mauves mous, peu concentré, timorés...

Au fil du temps, son inquiétude se change en amertume : ils le savent pourtant, ces pignoufs, qu'une victoire à Bruges leur ouvrirait grandes les portes à toutes les fenêtres d'un trente-troisième titre ! Qu'est-ce qu'ils ont à jouer ainsi, comme s'ils avaient un billet de deux cent mille euros coincé entre les fesses ?

On en est à la 37^{ème} minute de ce spectacle peu plaisant quand Mitrovic tombe à pieds joints dans le piège que lui tend

sournoisement Engels. Il n'y tombe pas seul d'ailleurs : l'arbitre Nzolo l'accompagne et lui montre le carton rouge !

Hors de lui, le Maître bondit sur son siège en éructant un chapelet d'insanités qu'il serait malséant de répéter ici – on a de la tenue ou pas, moi j'en ai. Mais à propos de tenue, le fauteuil résiste plutôt mal à l'agitation de son occupant : d'un seul coup, il s'avoue vaincu par la loi de la pesanteur et plonge vers le sol de toute la vitesse dont il est capable.

Le Maître hurle de plus belle, mais cette fois, c'est de surprise... Puis de douleur : il vient en effet à peine d'atterrir qu'il se prend le plateau de choucroute sur la tête ! Affolée, Olga arrive en courant. Elle constate les dégâts avec effarement : la peau du visage du Maître est rouge vif, tant la choucroute la brûle. Elle court à la salle de bains, remplit d'urgence un seau d'eau froide, puis se précipite pour le jeter sur la victime au bord de l'agonie.

Directement, ça va beaucoup mieux !

– Bordel, qu'est-ce qui vous prend, Olga ? », l'engueule-t-il.

– Mais... Moi voir toi brûler à cause choucroute... », se défend-elle.

– Bon d'accord, mais était-ce une raison pour me balancer ce seau d'eau glacée sur le portrait ? Regardez un peu de quoi j'ai l'air maintenant !

Effectivement, il arbore un look quelque peu destroy : des lambeaux de chou lui pendouillent du crane, de la purée lui dégouline sur le plastron, tandis que, pour faire bonne mesure, une saucisse mutine s'est nichée dans son oreille droite. Il ne peut pas rester ainsi...

– Je vais prendre une douche ! », décide-t-il. « De toute manière, ce match est pourri et en plus, ce sera bientôt la mi-temps. Vous en profiterez pour remettre un peu d'ordre ici,

Olga. Que je puisse vivre la fin de la rencontre dans l'ordre : nous serons battus ce soir, mais il est absolument hors de question d'en tomber pour autant dans l'indignité ! »

Elle le débarrasse du plus possible des malheureux restes de son repas avorté, puis il relève le menton et s'en va d'un pas martial vers la salle de bains.

* *

*

La fin de la rencontre approche. Drapé dans une sortie de bain mauve, le Maître compte les secondes : le Sporting a résisté jusque maintenant aux assauts – très peu inquiétants à l'une ou l'autre exception près – des Boeren, il serait vraiment dommage de craquer en fin de rencontre. C'est le moment que choisit Gillet pour dévier somptueusement de la tête un ballon qui lance Bruno sur l'aile droite. Le centre du jeune Anderlechtois n'est pas particulièrement réussi, mais Meunier sent dans son dos l'halène de prédateur d'Acheampong et dévie malencontreusement le ballon dans son propre but.

Le Maître exulte. Il crie, gesticule, vocifère, chante, rit et pleure tout à la fois... Au point d'en indisposer ses voisins !

– Un peu de calme, s'il vous plaît ! », s'entend-il ordonner.

– Ta gueule, connard ! », renvoie-t-il aimablement. « Fous-moi la paix et envoie-moi ta femme : une victoire pareille, ça se fête ! »

– Non mais dite donc ! Espèce de malotru !

– Ne t'énerve pas, chéri ! », intervient Marie-Fernande. « Je vais aller voir de quoi il retourne : notre voisin est une personne de qualité, extrêmement respectueuse. S'il requiert ma présence, c'est qu'il a de bonnes raisons pour cela ! »

– Olga ! », réagit le Maître. « Venez me descendre ! Le match est fini ! Si je reste en l'air, je ne pourrai pas m'y envoyer ! »

Lundi 5 mai 2014

Le Maître est attablé dans la cuisine. À genoux, Marie-Fernande lui lèche délicatement les burnes, tandis qu'il s'avale son petit déjeuner tout en compulsant sa Déache.

– Appliquez-vous, chère amie », recommande-t-il en jetant un coup d'œil sous la table. « Cela m'apaise de vous laisser le plaisir de me chatouiller ainsi, mais si vous pouviez faire preuve d'un peu plus de fluidité dans vos circonvolutions linguales, j'apprécierais... »

C'est le moment que choisit Olga pour lui tendre la Chilouvision, fraîchement imprimée.

– Relevez-vous, Marie-Fernande », repousse-t-il sa voisine. « Il n'y a pas que l'agréable dans la vie, il y a aussi l'utile : lisez-moi cela ! À voix claire ! Et articulez, que je ne doive pas vous faire répéter ! »

– Bien, Maître ! », se redresse-t-elle, nue au milieu de la cuisine, en s'emparant du document que lui confie Olga avec un doux sourire...

Chilouvision : Bruges over troubled water.

Tu vois ce que c'est qu'un bar ? C'est, me dis-tu, une unité de mesure de la pression valant 100.000 pascals, ce qui signifie qu'un millibar est égal à un hectopascal ? Eh bien, bravo ! Mais j'avais une autre réponse en tête et tu viens de taper sur la transversale. Cherche encore... Hmm ? Tu te souviens du marrant mari marin d'une excellente amie de ta maman – celle dont les boucles brunes et les gros nichons t'alimentaient l'imagination au point de transformer ton drap de

lit en tente de cirque –, lequel te parlait souvent d'un poisson aussi appelé parfois loup ou perche de mer ? De la famille des moronidés ? Huhuh... Et un moron en américano-anglais, tu sais ce que ça veut dire ? Oui, c'est bien ça : un miroir aussi, ça réfléchit ! Tssss... Faut tout t'expliquer, hein : un bar, fieux, c'est un comptoir de bistrot auquel on s'accoude pour déguster des pressions jusqu'à en devenir intelligent comme un cyprin ! D'accord, tu n'avais pas tout faux, mais soit...

Or donc, à un bar – généralement quelconque, je m'empresse de préciser pour t'éviter toute tentation de m'accuser de me faire de la pub déguisée – un joli Némé me demandait, il n'y a pas si longtemps, entre deux bulles parfumées au houblon :

– Ton avis sur le match à Bruges ?

– Eh bien, je pense qu'il débutera ce dimanche à 18:00 heures, ce qui signifie qu'il devrait se terminer le même jour peu avant 20:00 heures », lui remballai-je vaillamment car ce genre de question me laisse toujours aussi sceptique qu'un habitant de Fosses-la-Ville, encore que je n'en perde pas ma légendaire aisance pour autant.

– Non, je te demandais un pronostic... », insista le piscicole.

– Ma foi, je viens de te le donner !

Parce qu'en vérité, si mon âme de supporter du Sporting espérait une victoire dans les polders, l'objectivité dont tu me sais euh... capable, tempérait mon optimisme naturel : la manière de laquelle on avait giflé les Boeren au Parc Astrid devait leur avoir laissé de quoi nourrir une volonté de revanche ; on peut considérer qu'ils ont globalement un noyau de qualité, ou en tout cas, plus mûr que celui du Sporting ; ils disposent d'un entraîneur nettement plus expérimenté que Besnichou, encore que ce dernier se voit peu à peu encenser par une presse au départ peu enthousiaste ; ils jouaient sur leur terrain, ce qui évidemment est parfois une arme à double tranchant...

Bon, on a effectivement bien souffert. On a frisé la correctionnelle à quelques reprises, notamment sur une volée heureusement très imparfaite de Lestienne qui s'écrasait sur la barre. On a un peu – beaucoup – désespéré quand Mitrovic s'est fait jeter par ce bon vieux Jérôme Nzolo, des suites d'une magnifique simulation à mettre au débit de ce chenapan d'Engels – à qui on souhaite bien du plaisir quand il viendra encore jouer au Parc. On a transpiré à grosses gouttes en voyant à quelles charges le Sporting était soumis, on s'est pris à espérer que le marquoir resterait vierge – pas comme ta sœur – jusqu'à la fin, même que par moments, on regardait les secondes défilier pour tenter de s'abstraire des incessantes attaques brugeoises.

Mais plus le temps passait, plus on prenait confiance : Kouyaté bouffait tout ce qui passait et les autres renvoyaient le reste, obligeant les Boeren à reconstruire sans cesse – à leur manière, bien sûr, pas confondre avec Barcelone. Puis, tu l'as vu, tu l'as revu et tu te relèverais bien la nuit pour le revoir encore : Gillet intercepte un ballon de la tête et lance Bruno dont le centre peut mieux faire, est dévié dans son propre but par Meunier, mis sous pression par Acheampong. Trois remplaçants pour le crime parfait...

Il ne reste dès lors que deux écueils sur la voie du 33^{ème} titre : que le Standard perde des plumes lors d'un des trois derniers matches ; mais surtout, que le Sporting ne s'endorme pas plus sur cette victoire conquise au caractère que sur celle d'il y a une semaine face aux Barakis. On doit tout gagner ! Et pour ne rien te cacher, ma confidente, ma dépositaire, mon oreille, c'est ça qui me fait craindre le plus : on dispose d'un calendrier de fin de play-offs dit facile. Et ça me fout les jetons, car c'est effectivement face à des Lierse ou à des Malines qu'on a joué nos pires matches de la saison.

– Bien... On dirait qu'il a vu le même match que moi », commente-t-il. « Ma chère Marie-Fernande, je crois que vous n'allez plus me voir pendant, disons, un quart d'heure ».

- Ah bien ? Vous devez vous absenter ?
- Non. Je m'en vais vous sodomiser pour fêter cette belle victoire du Sporting. Après quoi, vous rentrerez auprès de votre mari pour faire un brin de toilette car, sans vouloir dénigrer votre physique, vous êtes mieux avec maquillage que sans.

Jeudi 8 mai 2014

Le Maître s'est levé d'excellente humeur. Toutefois, à peine debout, il est rattrapé par la dure réalité des choses : cette nuit, et sans que lui-même ou Olga puisse trouver quelque explication plausible au phénomène, le fauteuil s'est collé au plafond du grand salon. Et il refuse d'en descendre...

La Polonaise a beau s'escrimer sur les boutons de commande de l'appareil, rien n'y fait.

– Peut-être aller chercher échelle que peintre a oublié l'autre fois ? », suggère-t-elle.

– Et puis après ? », bougonne le Maître. « Vous me voyez coincé contre le plafond, la tête sur les genoux ? Franchement, ma fille, je vous ai déjà connue plus éveillée ! Laissez cela et allez plutôt me préparer mon petit déjeuner. Après quoi, vous me ferez couler mon bain, puis vous téléphonerez à ce technicien, que le Diable l'emporte. Comment s'appelle-t-il déjà ?

- Nick Amok...
- Oui, c'est cela ! Et qu'il vienne m'arranger cette merde, par pitié : j'ai là un équipement de plusieurs dizaines de milliers d'euro et le seul truc que j'arrive à en faire, c'est de me prendre une choucroute sur la tronche ! », s'énerve-t-il. « À propos de conneries, vous m'avez acheté la Déache ? »
- Sur table de la cuisine, Maître !

Elle abandonne le panneau de contrôle à regret : elle sait que l'état déplorable de l'installation chagrine beaucoup le Maître et cela l'ennuie. D'autant plus que cela a des incidences sur son humeur...

Il s'assoit dans la cuisine, morose. Ses yeux parcourent le journal : « PSG champion sans jouer », lit-il. « Benfica remporte la Coupe de la Ligue portugaise après avoir fêté son 33^{ème} (tiens, donc !) titre, et avant les finales de l'Europa League et de la Coupe Nationale », envie-t-il son pote Carlos et les Lisboètes. « Manchester City en route pour le titre après sa victoire 4-0 face à Aston Villa ; David Steegen : Nous sommes Anderlecht, nous tentons de rester au-dessus de la mêlée ».

Il se jette sur ce dernier article, un sourire goguenard aux lèvres. On reprend là un tweet de réponse à la question d'un supporter mauve qui demandait pourquoi le Sporting n'était pas allé en appel de la suspension d'un match de Mitrovic, alors que tant le Standard que Zulte Waregem avaient vu leurs démarches juridiques respectives aboutir.

– Steegen est un petit malin », savoure le Maître. « J'aurais préféré qu'il écrive 'Nous sommes Anderlecht, nous restons au-dessus de la mêlée', plutôt que 'nous tentons de rester', mais c'est déjà pas mal, en effet. Surtout qu'en vérité, une journée de repos fera le plus grand bien à Mitrovic : ce jeune homme est sur les rotules, je ne dois pas être le seul à m'en être aperçu ».

Ses pensées s'égarèrent quelque peu. Il se voit arborant fièrement le tatoo lavable « 33 » que portaient les joueurs de Benfica lors du dernier match qu'ils disputèrent...

– Vous viendrez fêter le titre en ma compagnie, Olga ? », crie-t-il à la cantonade.

– Si nous champions, oui, Maître !

– Si nous champions... », lève-t-il les yeux au ciel. « Évidemment ! Si nous ne remportons pas le titre, on ne va pas le fêter, hein ! On n'est pas le Standard ici ! On n'agrémentera pas notre carte de visite d'un '11 fois vice-champion de Belgique' de loser, bordel !! ».

– Mais toi garder tes mains chez toi ! Nie myśl, że masz zamiar pieprzyć mnie¹⁹ car nous champions !

– Certainement pas Olga, qu'allez-vous imaginer là ? », se récrie-t-il en essayant de calmer l'érection qui lui tend le peignoir. « En tout bien tout honneur, suivant les accords d'amitié qui nous lient ! », ajoute-t-il en scandant tout bas les trois syllabes du mot ' salope'.

Samedi 10 mai 2014

Il pleut. Il pleut depuis le matin et cela n'en finit pas. Évidemment, les Saints de Glace approchent à grands pas puisque demain, ce sera Saint-Mamer, lundi Saint-Pancrace, et on les clôturera le 13 mai par Saint-Servais qui, comme chacun sait, jouxte l'acérbé Belgrade²⁰. Fondamentalement, le Maître n'en a vraiment rien à branler : primo, il dispose de l'entourage qui convient pour s'occuper de ce genre de besogne, et secundo, dans un souci de modernisation, l'église a remplacé ces vieux saints par de plus modernes, joliment siliconés et revampés, comme par exemple Saint-Achille²¹ qui a pris le

¹⁹ D'après Google : « Ne crois pas que tu vas me baiser ». Pourtant, si tu parviens à prononcer une phrase pareille sans l'écorcher, tu mériterais que je fasse un effort...

²⁰ Alors là, je n'ai qu'un mot à la bouche : Champion ! (Monseigneur Léonard, de retour de campagne évangélique dans l'arrondissement Bouge – Bande – Marche, juste avant d'attaquer le triangle Mettet – Loncin – Hannut)

relais de Saint-Pancrace car ce dernier avait assez à s'occuper avec la gare TGV de Londres.

En vérité, il est très occupé à ne rien faire en cet après-midi tellement maussade que le directeur des services secrets israéliens en viendrait à songer à l'adopter comme demi-journée emblématique²². Il a lu la Déache de fond en comble et a ainsi appris que Michel Preud'homme pourrait éventuellement arrêter de travailler à la fin de son contrat brugeois, que Francky Dury n'estime pas que le syndrome de Tonton Tapis²³ guette Zulte Waregem, cependant que Besnichou n'a évidemment pas du tout le titre en tête...

– Mouais... Puis, si tu ne crois pas celles-ci, on en a d'autres à ta disposition ! », soliloque-t-il en levant les yeux au plafond d'où son siège le nargue toujours.

Parallèlement, il s'est aussi tapé une espèce de billet d'humeur d'un probablement autoproclamé *journalisse* qui bisquait contre le fait que les monoplaces de Formule 1 font bien moins de bruit qu'auparavant. Il a trouvé cette réflexion parfaitement puérile, et encore plus à un moment où, pour la énième fois, on discute du survol de Bruxelles par les avions décollant de Zaventem.

²¹ Eh oui, le 12 mai de chaque année que Dieu fait ! Comme déjà annoncé, la maison Concarneau accepte les dons en liquide à tous les sens du terme, ainsi que les dons en nature. Mais pour ces derniers, elle se réserve le droit de les refuser s'ils émanent d'une personne dont la moralité ne fait pas le tour de poitrine qui convient.

²² Quel talent dans l'expression, quelle finesse dans le maniement des mots, quelle audace dans les associations d'idées ! (Yves Taildeman)

²³ Note à l'attention des équipes de traduction en moldo-valaque et en sanskrit moderne : « faire moquette car on est au bout du rouleau ».

– Ils n’ont qu’à disputer tous les grands prix à proximité des aéroports », soupire-t-il. « Ceux qui veulent du boucan seront contents ; quant aux autres, un peu plus dans la merde ou un peu moins, ça ne leur fera pas une grosse différence... Mais il n’empêche, il faut vraiment qu’ils arrêtent de fumer des quantités invraisemblables de produits agricoles à la Déhache : un article d’une telle stupidité prend plus de place que celle réservée au dramatique enlèvement de je ne sais combien d’écolières au Nigéria ! ».

Il jette le journal sur la table basse dans un geste d’un ennui criant...

– Olga ! », appelle-t-il. « Je vais faire une sieste, venez me lécher les cou... Euh, non, merde, apportez-moi une bière ! »

– Quoi toi dire, Maître ? », réagit la blonde sur un ton menaçant.

– Euh... Que le traiteur chinois est fermé, c’est la peste car j’avais envie de nouilles...

– Me semblait bien... Toi vouloir aux scampì, moi faire ? Ou juste bière ?

– Une bière, Olga, s’il vous plaît... », lui répond-il avec le doux sourire que l’on arbore quand on vient d’échapper de justesse à un contrôle policier avec trois grammes d’alcool dans chaque bras.

– S’il vous plaît ? », répète-t-elle avec emphase. « Toi devenu bien poli, tout d’un coup ! »

– Euh... Mais j’ai toujours été ainsi, Olga. La politesse est une vertu que je cultive de date immémoriale : elle règle les rapports de respect mutuel et d’amabilité réciproque que des personnes civilisées se doivent d’entretenir ! Sans la politesse et la galanterie, le genre humain ne se distinguerait guère du

reste de la population terrestre, ce qui correspondrait à une bien triste régression, convenez-en !

– Toi sûr toujours été poli, Maître ?

– Bien sûr, Olga ! Je vous concèderai que, dans le feu de l'action de certains jours dont on peut cultiver la nostalgie – ou pas –, ma politesse était peut-être parfois toute intérieure. Qu'éventuellement, ma galanterie souffrait ponctuellement de l'excès de passion que m'inspirait votre physique ravageur. Mais elles n'en étaient pas absentes pour autant, je vous assure !

Le buzzer de l'appartement vient couper net la réponse ironique qui se dessinait dans le cerveau malicieux de la Polonaise. Elle se précipite vers l'origine du signal sonore...

– Ça technicien ! », annonce-t-elle au Maître. « Moi dire que peut viendre ? »

– Mais évidemment, bougre de dinde sans cervelle ! Depuis le temps que nous traînons ces insupportables déficiences technologiques dans le grand salon ! Et vous penseriez encore à le remballer ? Mais qu'avez-vous donc dans la tête, espèce de vulve sur pattes ?

– Désolée, Maître ! », lui renvoie-t-elle froidement. « Moi étais en train de réfléchir à quoi politesse veut dire. Compris, maintenant... »

* *
*
*
*

– Bonjour tout le monde ! », salue-t-il d'une voix sonore en claquant la porte.

Il est vêtu d'un t-shirt à la gloire de la soupe Royco, d'un pantalon en haillons et d'un blouson de la même couleur. À ses

pieds, une paire de baskets dépareillées laisse le Maître sans voix.

– Alors ? Notre petite merveille vous fait encore des farces ? Nous allons régler ça ! Vous n’auriez pas une cigarette et du feu ? Et tant qu’on y est, Olga, je parie qu’il vous reste de la bière au frigo, ne dites pas non ou je vais voir moi-même !

L’agacement gagne le Maître. Il sent monter en lui, une vague de colère fulgurante... Qu’il n’ose exprimer car il garde l’espoir de pouvoir regarder les matches de ce soir – entre autres – bien installé dans son fauteuil. Il lance un regard à Olga, lui enjoignant d’aller chercher ce que l’autre demande.

– En tout cas, vous ne devez pas vous emmerder, même si vous n’arrivez pas à mater la téléche ! », reprend Johannes Baptist. « Jamais vu un canon pareil. Et quel cul ! »

– Huhuh... », répond le Maître tandis qu’un frisson de haine lui donne des envies de meurtre. « Vous croyez que vous arriverez à me le réparer pour les matches de ce soir, ce sacré fauteuil ? ».

– Héhé... Vous n’aimez parler de cette poufiasse, hein ? », enchaîne l’autre, l’œil égrillard. « Putain, qu’est-ce qu’elle est bonne ! Vous vous l’êtes déjà faite ? Hein ? Je parie que oui ! Allez, avouez ! Elle suce ? Elle prend dans son cul ? Et ses nibards, là, c’est des vrais ou c’est du plastique ? Sa mère, t’as vu quelle paire... ».

Son monologue est interrompu par le retour d’Olga...

– Tiens ! », fait-elle avec froideur. « Bière pour toi. Et maintenant, travailler ! Car Maître très fâché que fauteuil foutu. Et alors, faire chier... »

– Olga, je vous en prie », intervient le Maître avec un sourire indulgent. « Surveillez un peu votre vocabulaire : je ne doute pas que notre ami ici présent, fera le maximum pour arranger ce petit problème. Ce n’est pas la peine de le

soumettre à une pression inutile... Ainsi, pour qu'il puisse œuvrer en paix et concentrer utilement son énergie et son attention pour notre satisfaction, je me propose d'aller faire une petite promenade ! ». Il se mord la langue, mais c'est trop tard. Pourtant, laisser Olga seule en compagnie de cet excité lui cause quelque tracas. Aussi ajoute-t-il prestement : « Tiens, pourquoi ne m'accompagneriez vous pas ? »

– Ça pluie ! », remarque-t-elle avec une grimace de dégoût. « Aussi, doivre gérer budget et lui travaille à l'heure ! »

– Mais personne ne doute de la conscience professionnelle de Johannes Baptist, ni de son honnêteté ! », tente-t-il un peu à la désespérée.

– Encore une chance ! », grince le blondinet. « Sinon, votre fauteuil, vous pouvez vous le foutre au cul ! »

– Mais ça justement ce que nous voudre ! Idź do pracy²⁴, plus vite fini, plus vite payé !

– Bien, je vous laisse », souffle le Maître, écœuré par tant de vulgarité avant de poursuivre, non sans une pointe de perfidie : « Tiens, j'en profiterai pour aller récupérer mon training mauve... »

– Ah, vous allez chez Puffi ? Celle-là aussi, elle est bonne, hein ! Mais lui dites pas que je suis ici, sinon elle va encore me faire chier avec ses tuyaux...

Dimanche 11 mai 2014

Il est 05:00 heures de la nuit – le moment où l'on se couche pour pouvoir se réveiller à 13:00 heures du matin car l'avenir

²⁴ « Allez, au boulot ! »

appartient à l'homme qui se lève tôt – quand ils parviennent à se défaire de Johannes Baptist aka Nick Amok. Après avoir carrément lessivé le stock de bière, *goûté* à trois bouteilles ex-neuves de la vodka d'Olga et liquidé, dans la foulée, des vieilleries trop sucrées ou pas assez qui prenaient la poussière dans le bar du Maître, le technicien est rétamé. Mais le fauteuil est réparé !

Enfin, presque complètement... La télécommande tient ensemble avec un élastique car il en a utilisé les vis pour consolider la fixation du déchromatiseur d'encapsulation péristaltique du multiplexeur ambulatoire à effet carminatif de quotité infinitésimale, tandis qu'une brûlure de cigarette a abîmé un des accoudoirs de l'engin, causant, semble-t-il, un léger dysfonctionnement du moteur qui permet de le régler. Mais globalement, l'appareil monte, reste en haut, descend, reste en bas, supporte les petits ajustements d'altitude, et tout, et tout... Aussi le Maître a-t-il le sourire quand il parvient enfin à refermer la porte de son appartement sur la dégoulinance logorrhéique de son sauveur.

– Ah, pas fâché d'être enfin débarrassé de ce saoulot ! », soupire-t-il plus pour lui-même qu'à l'attention d'Olga.

Cette dernière a le regard glauque : elle a accompagné la *dégustation* de vodka de Johannes Baptist avec pas mal d'enthousiasme et son allure générale s'en ressent.

Le Maître la dévisage avec sévérité : son rouge à lèvres s'est étalé jusqu'à lui faire une bouche de clown, ses cheveux sont en bataille et un de ses seins pend négligemment hors de son corsage. Elle est affalée dos au mur, sur la moquette de haute laine, une bouteille aux trois-quarts vide à portée de la main. Il lui ferait bien part de sa réprobation mais il est trop joyeux de savoir son fauteuil réparé.

– Bien ! », s'écrase-t-il. « Faites ce que vous voulez, Olga... Quant à moi, je vais me coucher ! »

– « Déjà coucher ? », baragouine la Polonaise en écartant les cuisses dans un clin d’œil crapuleux. « Sans toi pas faire petit bisou à grosse salope de pijany à toi ? »

Il hausse les sourcils de surprise. « Évidemment, elle est complètement pétée, ce serait le moment ! », se dit-il tandis qu’un survoltage immédiat l’habite. Cette dernière²⁵ toutefois, n’est pas tout à fait d’accord avec son propriétaire : « Il est tard », proteste-t-elle. « Tu ne vas pas me faire bosser à une heure pareille, et en plus, avec pour objectif, le corps nécessairement pantelant d’une ivrognesse ! Abandonne cette idée saugrenue très vite, sinon je me mets en grève pour une semaine au moins ! ».

Il jette encore un regard d’envie en direction de la blonde mais se range bien vite à l’avis péremptoire de sa queue.

– « Vous êtes ivre, Olga ! », réagit-il avec fermeté. « Et moi, je suis épuisé ! Éreinté d’avoir dû jouer les maîtres nageurs devant deux poissons rouges assoiffés ! Vous n’imaginez pas le calvaire que j’ai enduré à vous entendre débiter un nombre invraisemblable de bêtises tout au long de la nuit... De l’ennui, oserais-je même dire ! Je m’en vais tenter de m’abstraire des inepties que je vous ai entendus ânonner pendant des heures et dormir... Dans mon lit ! Sans vouloir vous commander car ce serait peine perdue vu l’état dans lequel vous vous trouvez, vous feriez bien d’en faire autant ! ».

Il se drape moralement dans sa dignité offensée et tourne les talons, péremptoire et méprisant.

* *
*

²⁵ Depuis celui que j’avais fait infliger à Louis XVI, je n’avais plus jamais vu de raccourci aussi audacieux ! (Robespierre).

Il sort du sommeil du juste à treize heures. Il a déjà été plus en forme, mais il l'a déjà été moins aussi.

– Olga ! », appelle-t-il. « Mon peignoir, mon bain, mon petit déjeuner ! »

Son appel, toutefois, n'éveille rien d'autre qu'un grand vacarme de silence dans l'appartement.

– Olga, bordel !

Puis il se souvient de l'état lamentable dans lequel il l'a abandonnée... Il secoue la tête. Il se lève, trouve lui-même son peignoir mauve, se fait lui-même couler un bain, puis décide, un peu à contrecœur, de se préparer lui-même à manger : « Laissons cette conne cuver gentiment. Va savoir à quoi elle pourrait être encore bonne après avoir ingurgité tout ce qui passait cette nuit, en compagnie de ce débauché », se dit-il avec compassion et magnanimité, mais aussi une once de résignation.

Il met la main sur une édition spéciale dédicacée par l'auteur de « La Cuisine de Déchirator », qu'il parcourt rapidement avant de faire son choix :

Les Bananes à la Cassonade

Aujourd'hui, tu as la dent comme d'habitude, mais d'un autre côté, tu as un peu la flemme aussi. Donc, je ne vais pas te proposer d'aller faire des courses chez Delhaize, qui est quand même à facilement dix minutes de chez toi, ni même chez Aldi, qui est plus proche, mais où tu vas perdre une demi-heure à poireauter à la caisse – non,

pas 'aux caisses' : d'accord, il y en a plusieurs, mais il n'y en a jamais qu'une qui est ouverte.

Dès lors, tu enfiles le froc de training avec lequel tu as repeint la salle de bains de ta copine, mais que tu n'arrives pas à te résoudre à jeter à la poubelle, un t-shirt oùsqu'il est marqué dessus 'Anderlecht Champion 2012' et que tu n'as jamais lavé car Jonathan Legear avait bavé dessus, et une paire de tonges pour faire assorti. Et tu descends chez le Paki au coin de la rue.

Une fois là, tu résistes au plaisir malsain de changer tes plans pour acheter des Aiki Noodles bourrées de E411, de E19, de E40 et j'en passe : tu te prends deux bananes pas trop tâchées, un paquet de cassonade, un litre de Cécémel et un pain. Tu fais un peu la gueule car ils n'ont que du MaxiJac de merde, mais il en reste un qui a un peu le look complet ; tu vérifies la date, puis tu te jettes dessus car le passeport en direct pour le cancer du côlon que te délivre le pain blanc, merci bien.

Tu demandes un sachet car tes achats ne regardent pas les voisins, tu remontes, tu

allumes la télé sur euh... bon, il y a une centaine de chaînes avec jamais rien dessus que des pubs, mais démerde-toi; tu vas chercher une assiette et un couteau à la cuisine, puis tu t'installes :

- ✓ Ouvrir le paquet du pain. Négliger la première tranche qui n'est jamais là que pour empêcher les autres de sécher trop vite.

- ✓ Mettre une tartoche sur l'assiette.

- ✓ Dépiauter une banane et la couper en petits morceaux que tu vas écraser le plus doucement possible sur la tartine.

- ✓ Saupoudrer de cassonade.

- ✓ Prendre une deuxième tartine et la poser sur la cassonade.

- ✓ Attention, la phase cruciale arrive : attraper l'assemblage à deux mains et le retourner prestement car la tartine du dessous est un peu trempée par la purée de banane et a donc tendance à se laisser aller. Simple en soi, le geste doit toutefois être accompli rapidement et sans relâcher la pression, sinon, toute la cassonade va dégringoler sur l'assiette.

✓ Mordre à belles dents dans ce sain délice, en l'accompagnant de larges goulées de Cécémel.

Il jette un coup d'œil alentour : il y a des bananes sur un plateau à fruits, il y a de la cassonade dans un rangement, il y a du pain complet et il y a même du Cécémel au frigo. Heureusement, car il n'a pas de falzar de training avec des tâches de peinture dessus...

Il s'installe à la table de la cuisine avec sa tablette : vu l'état dans lequel se trouve Olga, il se contentera de la Déache en ligne...

* *
*
*

Il est exactement 14:15 quand le Maître sort de sa salle de bains, et ce n'est pas sans une certaine fierté qu'il remarque que l'autonomie dont il vient de faire preuve est aussi parfaite que son timing : la rencontre Barakis – Boeren débute dans un quart d'heure. Il s'installe dans son fauteuil, actionne la télécommande qui permet de le faire monter à la bonne hauteur et se repaît les yeux de son mur vidéo oled en ultra-HD, encore plus net que s'il était sur place...

Enfin, presque : il remarque bien vite des interférences qui montrent des trous dans le flux numérique. Un doute naît en lui : les interventions pratiquées sur le fauteuil auraient-elles exercé une influence néfaste sur une autre partie de l'installation ?

Inquiet, il change promptement de chaîne : l'image proposée est impeccable.

– C'est chez eux ! », se dit-il avec soulagement tandis que le sourire vainqueur de Nick Amok s'impose brièvement à ses yeux émerveillés.

Il récapitule pour lui-même le programme de cet après-midi : regarder ces deux équipes de clampins faire match nul – de préférence, mais si Bruges gagne, il s'en accommodera – aller voir le Sporting ratatiner le Racing, boire des verres, puis rentrer pour voir si Olga s'est réveillée... et si les bonnes dispositions dont elle faisait preuve cette nuit ne se sont pas dispersées comme des vapeurs d'alcool...

Lundi 12 mai 2014

Le Maître est dans un état quelque peu avancé quand il rentre chez lui quelques heures après que le dimanche 11 eut déclaré forfait. La première chose qui le frappe, dès son entrée, c'est un bruit de machine ressemblant vaguement à celui que produit le moteur d'un semi-remorque de vingt-cinq tonnes quand il gravit les pentes du col du Grand Saint-Bernard. Intrigué, il tend l'oreille – ce qui, vu son état, est quand même un peu plus simple que tendre autre chose – et se dirige vers ce qu'il estime être l'origine du bruit...

Il finit par débarquer dans le grand salon, non sans avoir heurté quelques murs à différentes reprises. Et là... Il ne voit d'abord rien. Rien qu'un mât planté au milieu de la pièce. Son regard remonte le long de la forte tige d'acier, jusqu'au fauteuil qui la surmonte...

– Bordel, mais il y a quelque chose là-haut », remarque-t-il, surpris.

Il écarquille les yeux et découvre que le quelque chose en question est en vérité un sexe de femme niché entre deux

cuisse fuselées, d'autant plus écartées qu'elles sont placées chacune sur un des accoudoirs du fauteuil.

– Olga ? », demande-t-il non sans une inquiétude certaine, avant de remarquer que 'ça' ne ressemble en rien à l'entrecuisse de la Polonaise – laquelle épile avec beaucoup de soin la soyeuse toison blonde dont la nature l'a parcimonieusement pourvue²⁶.

L'intoxication alcoolique à laquelle son corps est soumis s'évanouit en un clin d'œil !

– Olga ! », répète-t-il en se dirigeant d'un pas martial vers la chambre de la blonde. « Qu'est-ce que c'est que cette pute qui roupille dans mon fauteuil ? », rugit-il encore en ouvrant grand la porte.

Elle lève un œil et lui sourit...

– Ça locha²⁷ d'à côté, Maître », répond-elle d'une voix fatiguée. « Elle venir hier soir regarder par trou serrure... Alors moi faire goûter vodka et mise dans fauteuil pour toi demain, car Sporting gagné... »

– Ah ? Euh... Bon. Merci, Olga ! », bredouille-t-il. « Et donc, euh... Bien, je vais dormir alors ? »

– Si tu voudres, Maître... », fait-elle en lui montrant la télécommande du fauteuil qui repose sur sa table de nuit. « Ou si toi envie baiser maintenant, moi descendre kurwa ».

– Euh, non, ça ira comme ça... », articule-t-il avec difficulté cependant que l'excès d'alcool reprend le dessus...

* *
*

²⁶ Je t'avais déjà dit ça quelque part ? Mes excuses...

²⁷ Truie

– Au secours, je dois pisser ! », entend-il crier dans un demi-sommeil qu’il abandonne bien vite devant l’urgence de la situation qu’il appréhende.

– Merde, bordel... », gémit-il en se levant d’un bond.

Toutefois, quand il arrive dans le salon, Olga est déjà là, en train de faire descendre le fauteuil dans lequel est assise Marie-Fernande.

– Oh, chéri, te voilà enfin ! », s’écrie cette dernière en lui jetant un regard enamouré.

– En effet ! », réagit-il sobrement en se grattant énergiquement le trois pièces. « Conduisez-là aux toilettes, Olga ! Et laissez-la dedans : il y a bien longtemps que je n’ai plus tiré une poufiasse dans les cabinets, ça me manque. Préparez-moi mon petit déjeuner et imprimez-moi la Chilouvision, je m’occuperai de son problème ensuite ! »

– Ça déjà fait ! », lui répond-elle. « Viendre avec moi, puszczalska stara dziwka²⁸ », ajoute-t-elle aimablement à l’attention de sa voisine. « Et pas lâcher une goutte dans salon, sinon te tue ta mijole avec fer à repasser ! ».

Rasséréiné par ces fortes paroles, il gagne la cuisine le front haut.

Chilouvision : Énervant !

Tout le monde a assisté dimanche à la cruelle démonstration de l’impuissance des Rouches dans l’habituel quitte ou double prôné par leur gai luron d’entraîneur. Soit le Standard marque en première mi-temps, soit il a toutes les chances de perdre le match. En effet, quand on exige d’emblée le ballon, quand on exerce sur lui un pressing à tous

²⁸ « Vieille pute salope », t’expliquerait Google si je n’étais pas allé voir pour toi...

les niveaux, quand on veut à ce point réduire à néant l'activité de son adversaire, il faut que ce soit décisif. Il faut que l'on puisse disputer le reste de la rencontre à l'aise, bien à l'abri d'une avance significative qui permettra de laisser les autres venir tout en profitant des espaces laissés pour lancer de temps à autre l'une ou l'autre flèche.

Sinon ? Eh bien, sinon, plus le temps passe et moins on dispose des ressources physiques nécessaires pour contrer l'opposant.

On ne dira pas que les Boeren méritaient de l'emporter ce dimanche après-midi. Mais ils l'ont fait car, du côté des Barakis, on n'a pas su mettre au fond ce qu'il fallait durant les soixante premières minutes. Après, c'était devenu aussi improbable qu'au Parc Astrid il y a quelques semaines. Contre les petites équipes de la saison régulière, le système a toutes les chances de fonctionner. Face à des adversaires mieux charpentés, c'est nettement plus aléatoire.

Du côté du Sporting, on a commencé plutôt à l'économie. Mais on a su casser le moral – fragile évidemment, car ils n'ont plus rien à espérer ni à craindre cette saison – des Racingmen au bon moment. Et ce qui n'en était pas complètement détruit a été achevé juste avant le repos. Le reste du match, le Sporting a déroulé. Facilement et avec classe, mais tout était devenu simple...

À en croire ceux que j'entendais parler autour de moi, le plus dur a été fait, sur le chemin quelque peu cahoteux qui mène vers un 33^{ème} titre. Mouais... Zulte Waregem peut encore nourrir l'espoir de finir à une meilleure place que celle occupée pour l'heure : les West Flamands n'ont pas abandonné la lutte, la victoire conquise samedi soir aux dépens de Lokeren est très significative de cet état d'esprit. Et croire qu'ils nous accueilleront la fleur au fusil serait une erreur grossière. Or, on voit mal le Sporting remporter ce championnat sans gagner ses deux derniers matches...

Suspense, donc ! Qui donne envie à de plus en plus de monde, de défendre ces play-offs si souvent décriés par le

passé, et ce, quel que soit le résultat sur lequel ils s'achèveront. Mais le fait que cette fin de saison soit si passionnante soulève une autre question : comment faire pour valoriser une saison régulière qui suscita chez beaucoup un ennui à peine déguisé ? Et, en corollaire, comment récompenser celui qui la finit en tête, sachant que, dans l'état actuel des choses, le Standard pourrait encore passer à côté d'une qualification européenne – ce qui, pour plaisant que je le trouverais, n'en serait pas moins d'une infinie tristesse.

Et si, d'un mouroir à l'autre, on globalisait la réflexion en vue de valoriser aussi la D2, dont le tour final est encore une fois, d'une insigne pauvreté ainsi que j'ai pu m'en rendre compte ?

Mon propos n'est pas de commencer à déconner comme si j'étais accoudé à un bar, mais deux conférences de douze ou quatorze équipes chacune, suivies de play-offs 1 et 2, ne serait-ce pas envisageable ?

Bah, on verra bien, de toute façon, ce que les chers dirigeants de notre foot belge nous concocteront à l'issue de la saison prochaine...

En tout état de cause, le moment crucial du match du Sporting de ce dimanche, se situa grosso modo deux heures après le coup de sifflet final de l'arbitre quand un certain que je ne nommerai pas dans le souci de protéger sa vie privée en conformité avec la législation – mais sache que c'est un parrain, et un vrai – nous fit une réflexion dont la profondeur ne t'échappera certes pas, ma sagace, ma finaude, ma clairvoyante :

– C'est pas pour dire mais, à peu près neuf mois après avoir appris qu'on allait vivre une saison de transition, on se retrouve en tête ! Ça doit être énervant pour les autres...

– Hum, il ne se mouille pas, ce gros con ! », réagit-il. « Il préfère balancer quelques fumisteries au sujet des play-offs que lancer un pronostic... »

Il lève une fesse et rend sa liberté à une interminable flatulence qui s'échappe de son corps dans un long hurlement de victoire...

– Olga ! », appelle-t-il. « La vieille chaudasse a sûrement fini de pisser à l'heure qu'il est ! Ramenez-la moi, qu'elle vienne me tirer une baveuse, je me sens trop las pour lui remuer les appâts. Vous m'avez acheté la Déache ? ».

Jeudi 15 mai 2014

– Puffi ! Dix bières !
– Puffi ! Onze bières !
– Puffi ! Huit bières !
– Puffi ! Quatre bières !
– Puffi ! », réagit le Maître. « Arrêtez tout, cela fait juste trente-trois ! »

Flegmatique, l'eurasienne accueille son trait d'esprit d'un fin sourire, tandis que ses mains volètent inlassablement des verres qu'elles portent sous la pompe à bière, de la pompe à l'argent que lui tendent les clients, de la caisse au monnayeur, du monnayeur à la plonge, de la plonge aux verres... Avec une précision, une efficacité et une économie de mouvements qui frisent la perfection, qui suscitent l'admiration, qui mènent à l'émerveillement...

– La pression monte, n'est-ce pas, Maître ! », lui lance-t-elle dans un clin d'œil complice.

– Et elle donne soif aux gens ! », répond-il en vidant son verre d'un coup de glotte ravageur avant de l'agiter en direction de la barmaid pour lui indiquer combien la pépie l'habite.

– Ah, ça... C'est comme dans un club SM où il n'y aurait qu'un seul client ! », fait-elle, mutine, en lui tendant une bière d'une main tout en empochant ses deux euros de l'autre.

– Que voulez-vous dire ? », fronce-t-il les sourcils.

– Il n'y en a pas un pour attacher l'autre !

Il ne pige pas vraiment, mais soupçonne qu'il s'agit d'un trait d'humour et éclate d'un rire sonore pour lui faire plaisir. Il est accoudé au bar depuis 16:00 heures et carbure depuis lors à la moyenne de dix verres de bière à l'heure, ce qui commence à influencer sa diction... Le début du match est fixé à 20:30 heures, mais il a tenu à prendre ses précautions. « Des travaux sont en cours çà et là », s'est-il laissé dire. Il en a conclu qu'un embouteillage était toujours possible et que dès lors, il convenait de se montrer prévoyant afin de ne pas manquer le début de la rencontre. D'accord, le risque de files était limité puisqu'il est venu à pied, mais sait-on jamais...

Toutefois, à force d'à force, une délicate langueur l'a envahi, tandis que le temps s'écoulait en même temps que la bière... Une langueur qui a fini par se muer en ébriété alors que de plus en plus de supporters du Sporting se pressaient autour des écrans...

– Ah, enfin ça va commencer ! », se réjouit Lady von Müllingnaß von Sankt-Guido und Delinde-Böremesse, plus connue sous le diminutif de Puffi.

– M'en fous ! », bavasse le Maître, les yeux rivés sur le corsage bien plein de la jeune aristocrate. « Je lirai la Chilouvision demain, ce sera comme si j'avais vu le match. Je suppose que vous savez cela, mais tant pis, acceptez que je vous le redise : il est des moments dans la vie où certains choix doivent s'opérer ! »

Afin de lever toute équivoque à propos des idées qui s'abritent dans les tréfonds de son cerveau imbibé, il lui lance

un clin d'œil qui se voudrait égrillard, puis se masse délicatement le trois-pièces en se passant sur les lèvres une langue que l'absorption de boissons fermentées a subtilement teintée en blanc... C'en est trop pour Puffi !

– Allez regarder le match, Maître ! », le sermonne-t-elle. « D'ici à ce que l'abus d'alcool vous fasse tomber dans l'inconvenance, il n'y a plus qu'un pas ! Un que je vous conjure de ne pas franchir si vous ne voulez pas tâter de ma cravache ! »

– Vous... Vous êtes sérieuse ? », se dégouline-t-il sur le menton d'un air d'autant plus penaud qu'il sent son gastéropode se flétrir piteusement pour regagner une coquille qu'il aurait mieux fait de ne pas abandonner²⁹.

– Je crois effectivement que, comme un de vos apparentés prénommé Maurice, vous touchez le bouton un peu loin ! Allez ! », le chasse-t-elle d'un index péremptoire. « Et essayez de ne pas vous endormir avant la fin ! »

Vexé, il gagne en titubant une chaise installée devant un des grands écrans et s'y laisse tomber...

– Eh bien... Tu l'as drôlement remis à sa place ! », ricane un des clients du bar à l'attention de Puffi.

– Ne me tutoyez pas ! On n'a pas bradé les michetons ensemble ! », réagit-elle vivement en déblayant son zinc d'un coup de lavette énergétique. « C'est comme ça, avec les soiffards : on ne fait pas d'homme net sans leur casser le nœud... »

²⁹ C'est à cause de ce genre de phrase que jamais je ne demanderai à ce Concarneau de m'écrire un scénario (Marc Dorcel).

Vendredi 16 mai 2014

Olga se lève d'excellente humeur : elle aussi a regardé le match hier soir. Et elle aussi en a déduit qu'en jouant de cette façon, avec une telle mentalité, et tant de solidarité dans l'équipe, le Sporting pourra bientôt dire 33.

Elle imprime la Chilouvision pour le Maître... Puis, après avoir tendu l'oreille pour vérifier que ce dernier est toujours bien en train de ronfler comme les bons vieux poêles en fonte durant les longs hivers de sa Pologne natale, elle se risque à la lecture. En faisant très attention de ne pas corner les pages, car le Maître n'aime pas que quelqu'un lise ce genre de truc avant lui.

Chilouvision : Tagada Zimboum Pouêt Pouêt !

C'est le printemps ! Depuis le 21 mars, d'accord... Quoi ? Ben oui, c'est parce que ce jour correspond grosso modo à l'équinoxe dite de printemps. Mais reconnais que depuis peu, on avait l'impression d'être déjà aux alentours du 21 septembre ! C'est tout juste si on ne s'affûtait pas les mollets en perspective de la journée sans auto, tandis que l'on se prenait à décompter les jours avant l'arrivée du Beaujolais Nouveau !

Mais là... Il fait simplement délicieux, les jupes des dames et demoiselles raccourcissent comme par magie, les oiseaux chantonent sur les branches des arbres, le Service Public Fédéral des Finances met la dernière main aux nouvelles mesures qui lui permettront de venir te pomper encore un peu plus de fric, tandis que ceux qui rêvent d'en profiter te sourient aimablement sur leurs affiches électorales... Bref, tout le monde a le moral au beau fixe ! Enfin, à Bruxelles en tout cas : à Bruges comme à Liège, on est un peu morose... Surtout à Bruges, où l'on vient de perdre un supporter de poids en la personne de Jean-Luc Dehaene. Paix à ses cendres, d'autant plus qu'il y en aura sûrement beaucoup.

Mais je trouve cela quand même un peu exagéré, de mourir pour ne pas voir que ton club va de nouveau passer à côté du titre !

Parce qu'il est désormais clair que le Sporting va *rafler le bazar* une fois de plus : dans la forme que l'équipe tient pour l'heure, on imagine vraiment mal qu'elle ne parviendrait pas à grappiller un point dimanche, face à un Lokeren démobilisé. Rappelle-toi que l'an dernier, on avait abordé la dernière rencontre des play-offs avec les fesses aussi serrées que le budget d'un SDF : le Sporting tournait carré, et en définitive, on n'avait été sacré champion que par la grâce d'un coup franc dévié de Biglia... Il n'en est pas de même cette saison : tout roule, tout baigne dans l'huile, tout s'emboîte d'une manière que l'on n'aurait plus espérée.

Herman Van Holsbeek nous l'avait pourtant dit : « On sera en forme pour les play-offs ». Comme on est des gens polis et éduqués, on l'avait gardé pour nous, mais on avait pensé avec autant de force que de désenchantement « Cause toujours, Herman, quel incorrigible optimiste faudrait-il être pour te croire ? ».

Alors que l'on aurait plutôt dû se dire « Après la pluie, vient le beau temps »... Mais vu que l'inverse est tout aussi vrai, on ne criera pas victoire trop tôt : tu n'es pas sans ignorer que vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mangée, c'est comme voire l'ovin avant de le tirer.

À propos de tirer – oui, je sais, chérie, mais non : en cette période de retour en force des batraciens de bénitier, je ne peux plus me permettre ni de te balader ma queue sur le visage, ni de t'éjaculer à longs traits sur la poitrine, ni non plus de te monter à la hussarde, sous peine de me voir mettre à l'index, ce qui me ferait d'autant plus de chagrin que ce n'est pas ton doigt préféré –, on n'expliquerait pas deux ou trois trucs à Kouyaté ? Parce que franchement, c'est au rugby ou au foot américain qu'il faut envoyer le ballon au-dessus de la barre... Bien sûr, après coup, tout le monde en a rigolé, lui inclus, mais avec un peu plus de sang froid, c'est 0-3 après

quarante-cinq minutes et on passe une seconde mi-temps nettement plus relax : si la première fut tout bonnement excellente, la suite fut quelque peu chahutée, au point même que le dernier coup de sifflet de l'arbitre Gumienny – pratiquement irréprochable cette fois – fut accueillie avec un peu trop de soulagement à mon goût.

Soit, c'est fait : le Sporting a négocié avec panache le déplacement difficile à Waregem et on ne conçoit pas que le titre puisse encore lui échapper. Mérité ou pas, petit champion ou grand, les gens s'en foutent. Mais ils ne le seront pas longtemps cette année : plus que quatre semaines avant que ne débute la Coupe du Monde...

– Plus parler de sexe dans Chilouvisions ? », regrette-t-elle à mi-voix. « Ça dommage, je lire ça que pour ça... Bon, préparer petit déjeuner. Aujourd'hui très calme, mais demain, pression monter et championnat Espagne à 18:00 ! ».

Dimanche 18 mai 2014

Après un match que Lokeren disputa avec nettement plus d'âpreté que l'on aurait attendu de la part d'une équipe qui n'avait plus rien à perdre ni à gagner, le Sporting est sacré champion pour la troisième fois consécutive, par la grâce de buts signés Mitrovic, Mbemba et Praet. Un seul point noir en ce dimanche : la grave blessure au bras encourue par Proto et qui privera le gardien anderlechtois de sa sélection comme troisième gardien de l'équipe nationale. Pas de Brésil pour Proto, donc ; gageons qu'il s'en remettra puisque de toute manière, il ne serait allé à la Coupe du Monde que pour jouer les utilités...

Comme de bien entendu, le Maître est fin bourré, de même que pas mal de supporters des Mauve et Blanc. Il l'a déclaré à qui voulait l'entendre : ce titre est un peu particulier, dans le

sens où il n'était pas vraiment attendu. Tout au long de la saison, le Sporting a en effet bien longtemps alterné le bon, le moins bon, le passable et le mauvais, pour ne se reprendre vraiment qu'en phase finale des play-offs. Mais tant pis pour les autres : aussi vrai qu'un match dure 90 minutes, une saison dure jusqu'au dernier match.

De son côté, Olga termine l'après-midi avec la gorge en feu à force d'avoir chanté à tue-tête 'We are Anderlecht' et compagnie. À un point tel qu'elle se plaint auprès du Maître.

– Moi très fort mal gorge », fait-elle dans un chuchotement tant elle a l'élocution douloureuse.

– Allons bon ! », lui sourit le Maître avec bienveillance. « Ouvrez donc la bouche bien grande et faites-moi voir cela ! »

– Toi pas docteur ! », proteste faiblement la Polonaise.

– Moi pas docteur, mais toi faire comme je dis ! Putain, est-ce que vous croyez vraiment qu'il faut dix-huit diplômes universitaires pour diagnostiquer une angine ou une laryngite ?

Elle voudrait encore regimber, ne serait-ce qu'au motif qu'il est méchamment sous l'influence de la bibine, mais parler lui demande trop d'efforts, aussi se résout-elle à offrir au Maître le panorama de ses amygdales.

– Dites trente-trois ! », lui ordonne-t-il.

– Kurwa ! », explose-t-elle en refermant la bouche si vite que le Maître a tout juste le temps de se mettre les doigts à l'abri. « Moi pas encore arrêté de dire ça tout l'après-midi ! »